DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ

RB FM

FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

1er Trimestre 1997 - **Numéro 129** - 3 Janvier 1997

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Nos peines - nos joies	17
Le message de Mme MAGGIAR	2	Cérémonies - On se souvient	18 à 19
Un grand ancien nous quitte	2	Fin des Combats d'Alsace	20 à 25
Les voeux du P.V.P.	3	Les combats de Falaise	26 - 27
Assemblée Générale RBFM	3	Le Musée - Les Philosophes	28 - 29
Que devenons-nous ?	4 à 15	Assemblée Générale 2ème D.B.	30
Les Cotisations 1997	16	LORIENT Juin 1997	31 - 32

Le Mot du Président

Chers Amis,

Quelques uns d'entre nous se sont retrouvés à VINCENNES, le 1er décembre, pour notre assemblée générale suivie de la " Guitoune régimentaire " dans le cadre de la vente de charité de la 2e D.B..

Comme toujours ces retrouvailles furent l'occasion d'évocations de bons souvenirs accompagnées d'une pensée pour ceux qui nous ont quittés cette année.

Nous avons aussi parlé de notre futur rassemblement à LORIENT du 17 au 20 juin.

Vous trouverez dans ce numéro de notre bulletin tous les renseignements sur le programme et toutes les indications pour votre inscription.

A Toulon, la grande majorité des présents avaient opté pour un rassemblement annuel, trouvant qu'à nos âges il était imprudent d'attendre deux ans pour se retrouver. Venez donc nombreux à LORIENT et inscrivez vous sans attendre, vous faciliterez ainsi le travail de ceux qui se dévouent pour organiser notre réunion.

Au moment où je vous écris ce mot, nous entamons une nouvelle année. Je vous adresse donc à vous tous et à vos familles tous mes meilleurs voeux de bonne et heureuse année et vous redis toute ma cordiale amitié.

Jacques COULONDRES

... de Madame MAGGIAR, un message...

Chers camarades et amis de mon époux ! Il y a déjà un an, en été, il nous a quittés pour un autre monde.

Ma fille et moi-même avons eu besoin de temps pour surmonter notre chagrin ... son souvenir demeurera dans nos esprits et dans nos coeurs, sans pouvoir l'effacer, jusqu'à ce que nous disparaissions à notre tour.

Nous nous efforcerons de retransmettre à ses petits-enfants l'image de ce qu'il a été, l'exemple qu'il nous a donné et les valeurs auxquelles il a cru et souhaité faire partager à tous ceux qui l'ont entouré tout au long de sa vie.

Vos lettres d'amitié et de soutien, fidèles à sa mémoire, nous ont été d'un grand réconfort. Nous vous en remercions chaleureusement et nous excusons de ne pas avoir répondu à chacune et chacun personnellement, tant elles furent nombreuses.

Quelques jours avant sa disparition, il nous a confié que sa vraie famille, sa grande famille, avait été le RBFM ! Nous avons compris le sens qu'il donnait à cette réflexion car sa vie avait été peuplée des souvenirs communs, des joies et des peines partagées, des souffrances endurées et des victoires obtenues lors d'une des grandes pages de l'Histoire de France.

Nous savons combien il a été heureux de vos appels téléphoniques, visites et lettres alors qu'il était au plus mal. Bien qu'étant très malade, il a su jusque dans ses derniers moments garder sa chaleur humaine, sa courtoisie et sa vivacité d'esprit. Certes, il jetait un regard attristé sur un monde en pleine mutation mais il restait plein d'espoir pour la France, persuadé qu'elle ne se laisserait pas vaincre par les difficultés et qu'elle saurait redresser la barre ! comme elle avait su le faire à d'autres époques, et comme il avait su vous entraîner dans la formidable aventure des Fusiliers-Marins ! car comme le disait mon époux, " c'est dans la volonté et le courage de chacun qu'une Nation peut puiser ses forces pour retrouver son dynamisme ! " Pour tous ces souvenirs, pour toute votre amitié, nous vous disons merci et vous souhaitons une heureuse et bonne année 1997. *Eva MAGGIAR*

Merci, chère Madame, de nous dire tout cela qui vient de votre coeur et va droit au nôtre.

Ainsi qu'Anne, votre fille et Alexandra, Cyril et Théodora vos petits enfants, chacun de nous est en effet porteur de l'héritage moral de l'Amiral Raymond MAGGIAR. Nous ne l'oublions pas.

Nous serions touchés de vous retrouver tous à Lorient, en juin prochain, pour notre rassemblement national à l'Ecole des Fusiliers-Marins. Commandos, derrière notre vieux drapeau de la libération de la France... et nous penserons alors très intensément à l'Amiral MAGGIAR, notre Pacha, et à un autre grand disparu : le Général LECLERC de HAUTECLOCQUE Maréchal de France.

G. L.

UN GRAND ANCIEN NOUS A QUITTES...

En août dernier, nous souhaitions une bonne forme au " plus vieux fusilier-marin vivant " qui approchait de son cent-quatrième anniversaire, persuadés qu'il avait assisté aux noces d'or de son fils Lucien. Hélas, Edouard CADIOU était mort depuis le 13 avril et gisait dans le caveau familial au cimetière de Recouvrance à BREST.

Sa carrière fut une belle histoire, plutôt mouvementée. Jugeons en plutôt, à travers quelques articles de presse et ce que nous en dit notre camarade Lucien :

" Orphelin très jeune, il s'engage à 18 ans dans la Marine, par tradition et devient fusilier-marin. La 1ère guerre mondiale arrive. Embarqué sur le cuirassé VOLTAIRE, il touche terre à ATHENES avec la compagnie de débarquement. A pied et dans de très dures conditions, c'est la retraite de Serbie, l'armée Serbe étant en pleine déroute devant les Austro-Hongrois. Il reçoit la Croix de guerre serbe et contracte le typhus. Puis il est aux Dardanelles, à Bizerte et Ferryville, rentre en France et repart en Tunisie. Officier des équipages en 1934 lorsque la 2e guerre mondiale éclate. Blessé à DUNKERQUE, il est fait prisonnier sur dénonciation alors qu'il est soigné à l'hôpital maritime de Cherbourg. Libéré, il reçoit le commandement de la 1ère Compagnie de Marins - Pompiers et participe activement à la création de Compagnies de ce corps d'élite à DUNKERQUE, BOULOGNE, LE HAVRE, GRANVILLE et SAINT-MALO et d'un bataillon à CHERBOURG, à partir de marins prisonniers libérés et d'équipages provenant du sabordage de Toulon. Assurant la sécurité des villes et des habitants sous les bombardements, les 4 000 Marins du feu échappent au STO et au départ Outre-Rhin. Quelques uns de ces marins ayant été arrêtés pour faits de Résistance, le Commandant SALIOU va jusqu'à se porter prisonnier à leur place et obtient leur libération, leur sauvant sans doute la vie. Inquiété à la libération car les Marins Pompiers étaient une création de " VICHY ", il est privé de son commandement puis très vite et après enquête, la Marine le rappelle avec félicitations et il est fait officier de la Légion d'honneur par le Général de Gaulle avant de prendre sa retraite en 1946. "

Voici ce que fut sa carrière. Elle lui valut, outre la rosette d'officier de la Légion d'honneur, deux citations à l'ordre de l'armée de mer (1916 et 1939) et la médaille militaire en 1918. Un livre le concernant est en préparation, nous précise Lucien, très fier et à juste titre de son " Commandant de père " dont il souligne que sa longévité est sans doute due à sa pratique du sport et à ses multiples activités.

A Dieu vat, l'ancien ! Reposez en paix ! Vous l'avez bien gagné.

QUE NOEL 1996 VOUS APPORTE, POUR VOUS ET CEUX QUI VOUS SONT CHERS, JOIE ET PAIX, QUE L'AN NEUF NOUS GARDE TOUS JEUNES DE COEUR ET L'ESPRIT CLAIR.

G.L.

ASSEMBLEE GENERALE RBFM du 1er DECEMBRE 1996
Compte-rendu

L'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers Marins s'est tenue à VINCENNES, dans le cadre de la vente de charité de la 2° DB, le dimanche 1er décembre 1996 à 12 heures, après la messe solennelle célébrée en la Chapelle Royale du Château de Vincennes pour le 49ème anniversaire de la mort du Général LECLERC de HAUTECLOCQUE. Elle était placée sous la présidence du vice Amiral d'escadre (CR) Jacques COULONDRES en présence de cent anciens et amis pour la plupart de PARIS et ILE DE FRANCE. Par suite de perturbations dans les transports, il y avait très peu de provinciaux, une quinzaine de nos camarades nous avaient prévenus, par fil ou par lettre, de leur impossibilité de se joindre à nous.

RAPPORT MORAL

Ouvrant la séance, le Président COULONDRES fait observer une minute de silence à la mémoire de nos disparus en 1995-1996 - 20 de nos camarades -

PLUSIEURS SUJETS

Notre Amicale se porte bien et c'est normal, car dans la Marine on doit savoir que l'ordre du bord dépend d'un précepte de base : une place pour chacun et chacun à sa place, cela avec la liaison entre nos camarades de toutes les régions de FRANCE que constitue le bulletin Y du rédacteur Georges LAURENT, notre PVP.

Le nouvel annuaire est enfin établi et chez l'imprimeur, après moult difficultés et avec l'espoir d'un minimum d'erreurs. Celui-ci vous est offert gracieusement avec le bulletin 129.

Le rassemblement R.B.F.M. est décidé pour le mois de juin 1997 à LORIENT, nos camarades du MORBIHAN préparent notre réception dont vous aurez tous les détails dans ce bulletin Y.

Le Président rappelle à tous nos camarades que le bureau sait ce que le mot SOCIAL veut dire, que nous sommes à votre disposition si vous avez des difficultés pour résoudre quelques problèmes et, même si certains ont de la fierté, ce qui est normal, les camarades ayant connaissance d'une situation difficile, il est de leur devoir de prévenir le bureau. Celui-ci fera son possible avec la discrétion voulue.

RAPPORT FINANCIER

Notre trésorier Robert PINEAU digne successeur de notre regrettée Jacqueline BESNIER donne lecture du bilan provisoire arrêté au 25 novembre 1996. Celui-ci est positif : nombre de cotisants 381, alors que 415 sont inscrits sur l'annuaire, plus de 30 Amis. La cotisation 1997 reste inchangée à 70 Frs minimum si possible en faire le règlement au plus tard le premier trimestre de l'année, cela apportera une facilité bienvenue. Attention :pour cette année, c'est **TOUT DE SUITE !**

La conclusion s'est faite au restaurant des ROCHAMBELLES avec un repas-guitoune R.B.F.M. dans la convivialité et le plaisir de ressasser les souvenirs de nos vingt ans.

Le Secrétaire
Maurice MOREAU

QUE DEVENONS-NOUS

* Louis ADELIN continue à oeuvrer dans les cercles d'historiens. En septembre 96, il fonçait toujours.

* Pierre BARATIN nous donnait de ses nouvelles le 2 septembre et "faisait des embrassades à tous les copains". Santé en stand-by. Examens en cours.
- Merci de nous apprendre que ton épouse était la soeur de Henri VIEULOUP mort en 1945 à Maisons Laffitte. Tiens nous au courant de ta santé. Amicalement.

* Pierre BARJAUD récupère bien après l'alerte de santé de l'été dernier. Il suit un régime pas trop strict et est, pour l'instant, interdit de côtes trop rudes et de voyages longue distance. Donc on ne l'a pas vu à la vente de charité et on risque de ne pas le rencontrer à Lorient. Il en est bien navré et nous dit à tous sa chaleureuse amitié.
- Pour t'avoir eu plusieurs fois au téléphone, je te sais en bonne récupération, cher Pierre. Quelque temps de calme et de moindre agitation ne peuvent t'être que bénéfiques pour les quelque vingt années que tu es assuré de passer encore ici-bas ! Après on verra. On t'embrasse.

* Maurice BEAUSOLEIL a été enterré le 19 août à Clamart où il était mort quelques jours avant, sans doute des séquelles de l'ingestion d'amiante.
Il était évadé de France par l'Espagne puis, après guerre, avait créé une entreprise dans le sanitaire.
- A Dieu, Maurice. Le drapeau de l'Amicale RBFM et quelques anciens ont pu t'accompagner et dire à ta famille notre peine et nos affectueuses condoléances.

* Le 15 août, Monique BECOT, quittait Albi où elle était venue en vacances. Elle rejoignait la capitale pour se préparer à chanter "La Marseillaise" au milieu des 32 choristes de l'Orchestre de Paris, devant l'Hôtel-de-Ville, pour les fêtes de la Libération.
"Vous serez contents et Papa aussi, de là-haut" nous disait-elle".
Elle a changé d'emploi et, en se rendant à la Porte d'Orléans pour un premier contact avec ses futurs employeurs, elle s'est arrêtée au monument Leclerc et a demandé au "Patron" de l'aider dans son nouveau poste, PRES DE LUI.
Le 30 août : compte-rendu enthousiaste de la prestation du 25 avec la collaboration du Choeur de l'Armée Française.
"Moment inoubliable - Temps superbe - Papa, le Maréchal et l'Amiral Maggiar devaient être bien contents. Enfin, je l'espère. Pendant la minute de silence, j'ai pensé à tous les amis du RBFM".
- Bravo Monique de nous dire si fort ces émotions que tu as ressenties et aussi ta joie, à Reims, d'assister à la messe dite par le Saint-Père. A bientôt. On t'embrasse.

* Suzanne BECOT trouve souvent le temps bien long dans sa grande maison si vide depuis le départ d'André. D'autant que ses yeux ne sont plus ce qu'ils étaient.
- On pense bien à vous chère Suzon. Et je ne doute pas que vous allez recevoir sous peu quelques coups de fil (que vous souhaitez) des anciens du peloton Vilarem et du 3e Escadron, car nul n'a oublié notre André, sa Suzon et ses filles, sans oublier Jean-Philippe. A plus tard. On vous embrasse.
Votre n° de fil est toujours 05 63 54 12 03.

* Nombreux échanges avec Annick-Paul BERNARD cet été. D'abord un geste fort élégant (comme quelques fidèles de l'Amicale) pour donner de l'ampleur à notre caisse dont le gardien ne peut que se réjouir. Puis un bilan affectif sur notre regroupement de Toulon et du Pradet et des remerciements redoublés pour Dominique STEFFEN et son équipe et aussi la promesse de nous retrouver à Vincennes, fin novembre.
Enfin l'annonce de la présentation à la vente de charité de la Jeep "Arc-en-ciel", la copie de celle de Paul dont on a parlé dans un bulletin précédent.
Le Jeune Velardi lui a offert d'en être la marraine ce qu'Annick a accepté, bien sûr !
- Nous sommes heureux, chère Annick, de garder avec vous des relations suivies et si pleines d'affection. Merci à Rosette PESCHAUD d'avoir permis qu'un ARC-EN-CIEL vienne fleurir dans le ciel vincennois d'où tous les nuages auront disparu. A très bientôt donc. On vous embrasse tous bien fort.

* De Cannes, Jacqueline et Jacques BEUQUE qui s'y doraient au soleil, nous ont écrit sur une très belle carte que tout allait bien et nous ont dit leur amitié.
- Merci de vos nouvelles de septembre. On a des compte-rendus de santé fréquents par le si fidèle Maurice MOREAU. A bientôt donc. On vous embrasse.

* Madame Simone BONNET, en nous disant ses sentiments cordiaux, nous fait part de son désir de ne plus recevoir notre bulletin, maintenant que son mari, notre camarade Georges nous a quittés.
- Sachez bien, chère amie, que nous partageons votre peine. Sachez aussi que, si vous en ressentez l'envie ou le besoin, les portes de l'Amicale vous sont toujours ouvertes. A plus tard peut-être. On vous embrasse.

* Contact le 5 décembre avec le commandant Guillaume BONNET. Etat de santé satisfaisant malgré quelques tracasseries imposées par la Faculté et moral intact.
- Merci, Commandant, d'avoir accepté de rédiger l'historique succinct du Régiment, de ses origines à votre départ du 3e Escadron, fin décembre 1944, historique qui, complété par nos opérations jusqu'à la fin de la campagne de Libération et d'Allemagne par le Président et par la campagne d'Indochine par l'Amiral REBOUL, est venu nous rappeler, inséré dans l'annuaire 97 nos aventures et gloires de jeunesse. A plus tard. Avec notre affectueuse et déférente amitié.

* Albert BRIARD a dérouillé sa plume dès la rentrée des classes : longue "bafouille" le 15 octobre - relongue "babillarde" le 30. Analysons succinct ! Toujours tricolore notre Bébert ... et du sentiment à revendre. Et il souhaite qu'on dise aux copains ce qu'il a affirmé tout haut, dans sa presse locale, et qui n'a pas été censuré : "Comment savoir dire merci" que vous trouverez in extenso dans un bulletin. Non ! il n'était pas à AREPOS., sauf de coeur et de si loin ! mais il mijote de nous retrouver, avec émotion, à Lorient en juin 97.

Côté santé, il s'est trouvé un médecin de marine retaillé dont le tonton Jean STEPHAN né en 1914 a fait campagne avec Jean GUENA au 1er RMSM du début à la fin.
Ce toubib lui a réparé le foie, les "rognons" (sic) et même cette petite glande qui gêne tant les pépés que nous sommes. Donc, il l'a guéri ! ce qui permet à notre gars BRIARD de nous faire part de l'intronisation par le Contre Amiral PRUD'HOMME du Capitaine de Corvette VEILLARD (ancien mousse, puis Commando) à la tête de la compagnie de fusiliers-marins de Cherbourg, forte de plus de deux cents hommes.
- J'ai, comme tu le demandais, écrit à ton toubib pour lui donner la méthode qui transforme un quartier-maître en Colonel et lui donner quelques processus pour retrouver la trace de son oncle "Spahi FFL". J'espère qu'il t'a fait part de ma lettre. A bientôt, "vieux" frère et n'abuse pas des pommes cuites ! On t'embrasse tous deux.

* Marcel CALLET a bien apprécié son séjour à TOULON et environs. "C'était inespéré de retrouver les copains 50 ans après". Il a regagné SAINT-ETIENNE après un périple de 1 300 km.
Il s'est procuré une "tape de bouche façon Pierre BARJAUD" et nous dit "le travail est bien fait, c'est une maison sérieuse". Avis aux amateurs !
- Merci Marcel, de ta lettre. Porte toi bien maintenant que tu as rajeuni de vingt ans ! A bientôt à Lorient, à moins que tu aies pu faire un saut à Vincennes fin Novembre. Sois heureux. Jacqueline se joint à moi pour te dire notre affection.

* Patrick CANTEAU a pris la suite de son père décédé et devient donc membre à part entière de l'Amicale RBFM.
- Nous espérons te voir un de ces jours dans l'un de nos rassemblements. Bienvenue à bord, fiston, avec notre amitié. Il habite 5, rue Pierre Loti, 29300 à CONCARNEAU - Tél. 02 98 97 42 99.

* Jacqueline de CARSIGNOL , Enseigne de Vaisseau qui commandait notre groupe de Marinettes, est morte le 16 novembre 1996 à Paris, dans sa 84me année.
Une messe à sa mémoire a été célébrée en l'église Sainte-Marie des Batignolles le 5 décembre, à laquelle une délégation de RBFM a pu assister. François VILAREM, Jacqueline GERMAIN et quelques camarades avaient pu se libérer. Le drapeau de l'amicale était porté par Raymond LEROUX.

* Le "lieutenant" Albert CASENS a assisté à une réunion des "Pieds-noirs" de la Moselle.
"Il y avait", nous rappelle-t-il "des pieds-noirs chez nous comme au C.E.F.I. (Corps expéditionnaire français en Italie). Au cimetière, j'ai pensé à l'histoire du porte - drapeau de Constantine rapporté par François VILAREM il y a quelques années".
Sur la stèle de ce sobre monument des rapatriés d'outre-mer qui représente un palmier "symbole de fierté et de noblesse", on peut lire : "A la mémoire des français d'Outre-mer de toutes confessions morts pour la France, et de ceux qui reposent dans les cimetières qui furent autrefois français".
Citation qui doit être complétée par "et de ceux qui reposent dans les cimetières des territoires qui furent autrefois français".
- Merci, cher Lieutenant CASENS de ta lettre et de ta fidélité à nos morts d'outre-mer. Mille regrets de ne pouvoir publier la photo au cimetière. Ça n'aurait rien donné pour le bulletin. A plus tard, à Lorient ou ailleurs avec ma fidèle amitié.

- François CLAD, l'été dernier, nous avait adressé plusieurs documents historiques qui n'ont pu être placés dans les bulletins précédents. Vous les trouverez dans celui-ci. Il nous donnait de bonnes nouvelles de sa santé. J'espère que la remise en état s'est parfaite avec de bonnes randonnées sylvestres ou bucoliques et aussi que tout va bien pour Odile et ses vignes;
Contact pris avec Fernand GARRAPIT qui va nous confier quelques souvenirs, sûrement fort intéressants, concernant le 1er peloton du 2e escadron et sans doute aussi le T.D. Lynx qu'il conduisait. Il était en forme.
- A plus tard, vous deux. Gardez-vous en santé et soyez assurés de notre affectueuse amitié.

- Joseph CLUZEL, au retour de Toulon et après un point fixe à "ASSE" (traduction de Annemasse en jargon local) s'est retrouvé à la Théoule. Il a pu y guérir le pouce de sa main droite, fortement malmené au cours d'une mauvaise chute.
- Merci Jo de ta belle carte de la Napoule sur fond d'Alpes enneigées. On t'espère rétabli et prêt à débaucher Lucien GAILLEPAND pour venir nous rejoindre à l'Hôtel du Donjon où je serai avec notre Président et nos épouses.
Attention à bien lever les pieds, même si tu ne danses pas ; à nos âges on bute souvent tels les vieux chevaux et on arrive même à casser... Avec notre affectueuse amitié.

- Maurice et Paulette COLBERT nous ont écrit le 23 septembre. Lui avait été hospitalisé en juin et opéré (lobectomie) par suite d'une tumeur, HEUREUSEMENT BENIGNE, à la base du poumon droit. Kinési à outrance pour que le souffle revienne.
On n'a pas eu le plaisir de les voir à Vincennes fin novembre mais ils sont déjà inscrits pour Lorient en juin 97.
- Merci de ces nouvelles. Chaude alerte mais rien d'inquiétant, ce qui nous réjouit tous. On te souhaite, Maurice, une bonne récupération de ton souffle et on sait que Paulette est aux petits soins pour que le moral tienne bien ! A plus tard. Bien amicalement à vous deux.

- François CONTE était, fin août à Lamastre, surpris et inquiet de ne recevoir aucun écho de notre regroupement de Toulon. Il ressentait durement les séquelles d'un ancien accident qui limitaient ses possibilités de marche et se souciait de la santé de presque toute la "tribu". Il nous transmettait ses sentiments d'amitié.
- Reçu, François, ton message. Le bulletin 128 a dû te rassurer sur Toulon et te donner des nouvelles. Dis-nous les résultats de tes rencontres avec tes toubibs. On aimerait bien qu'ils te remettent en état et apte à aller chasser...le champignon dès le printemps. A plus tard. On vous embrasse tous deux.
"Flash de François CONTE le 30 novembre :
- les staphylocoques dorés et malgaches qui avaient attaqué son talon d'Achille sont exterminés,
- le sort de la prostate a été réglé avec énergie,
- une prothèse, dont il a vécu l'implantation à coup de scie et de maillet dans un genou fatigué, lui a permis, avec des souffrances que seul un vieux sako est capable de supporter, de commencer à se déplacer mieux, sous l'oeil vigilant de kinésithérapeutes attentifs et admiratifs.
Donc tout va mieux mais ce n'est pas encore parfait. On verra cela en juin 97 à Lorient !

- Jacques DESAINS s'est manifesté avec gentillesse à l'Amicale ; il est toujours à Périgueux mais son adresse est devenue : 19 rue du Président-Wilson.
- *A plus tard Jacques. Bien amicalement.*

- Gilbert DOUARD allait presque bien en sortie d'été, lorsque, relayant CUSI il nous faisait part du décès de Raymond SUBRA, ancien radio du T.D. ORAGE.
On ne l'a pas vu à la vente de charité pour cause d'arthrose inflammatoire du genou qui lui interdisait tout déplacement. Entendu au téléphone le 10 décembre, ça allait mieux mais ce n'était pas tout à fait terminé.
- *A bientôt Doudou. Bon rétablissement. On t'embrasse.*

- Ginette DUPLESSY nous a fait le grand plaisir de nous dire son souhait de continuer à recevoir notre "Y comme Yser" auquel Bernard "attachait tant d'importance". Bien attristée de voir nos rangs s'éclaircir, elle nous dit son amitié.
- *Merci de votre bonne lettre, chère Ginette. Bien sûr que vous êtes et restez de notre grande fratrie à laquelle Bernard, notre Aspi, s'est tant dévoué. Nous espérons bien que vous nous rejoindrez de temps à autre lors de nos rassemblements, dont la vente de charité DB. Nous tâcherons aussi de vous rencontrer dès que nous le pourrons. En attendant, on vous embrasse bien affectueusement.*

- Au retour des obsèques d'Antoine ESSINGER, Jeannette BRUNEAUX nous livrait quelques souvenirs de ce copain de son mari. Excellent mécanicien, il est mort à 82 ans sur la table d'opération le 14 novembre et a été inhumé le 16 à Ohnheim, quelques anciens de la D.B. étaient présents dont MARTIN et FOREST (pas le nôtre) pour dire à Mme ESSINGER et à leur fille Nicole leurs condoléances.
Alfred s'était déplacé avec le drapeau D.B. du Bas-Rhin.
- *Merci, Jeannette, de votre "coup de fil" qui nous a fait grand plaisir. Nous vous espérons en bonne forme et souhaitons que vous pourrez vous libérer de la charge de vos petites maisons de la montagne verte. A plus tard. Amitiés à Alfred. On vous embrasse.*

- Daniel FINOT regrettait, dans une lettre de fin août de n'avoir pas été informé de notre rassemblement de Toulon où, avec sa femme qui y naquit, il aurait en tant de plaisir à venir nous retrouver.
Si tu n'as pas été prévenu, c'est parce que les bulletins 126 et 127 ne te sont pas parvenus car ils ont été adressés à "Quartier LAVAGNIN" Route de Ciappes à CASTELLAR-MENTON (06500), seule adresse que nous ayions à l'époque. Nous avons noté les précisions que tu nous a données : 3131 route des Ciappes 06500 CASTELLAR. Nous regrettons bien que tu n'aies pas été des nôtres. Vois donc ton facteur. A plus tard. Avec notre amitié.

- André FOLLIOT nous informe du décès de son frère Henri (GMC essence JOYEUX), après une longue et douloureuse maladie qui durait depuis 15 ans. Tous deux étaient du 2e Escadron (PHR) depuis leur engagement en Normandie en 44 : c'est André qui l'avait inscrit à l'Amicale en 1994.
Les obsèques ont été célébrées le 8 octobre à EQUEURDREVILLE dans la Manche, en présence du drapeau et de quelques anciens de la 2e D.B., nous dit-il.
- *Nous nous unissons à ta peine, cher André. Nos condoléances à la famille d'Henri. A plus tard. Avec notre amitié.*

- Simon FRICHET nous écrivait début août et fin septembre pour nous dire sa tristesse de la disparition de Madame la maréchale LECLERC de HAUTECLOCQUE dont il venait d'informer les présidents locaux de la 2e D.B. : le Colonel Jean-Pierre CASANOVA et Messidor LUISETTO. Puis pour nous annoncer le décès de notre camarade Raymond REVERDY en septembre 1996 dans sa 75e année, à St Laurent du Pont (Isère).
- *Nous sommes tous très tristes du départ de notre Maréchale et aussi de ceux du "Pacha" et de notre trésorière. Recueillons-nous pieusement dans leur souvenir qui nous suivra jusqu'à ce que nous allions les rejoindre.Merci de t'être fait notre interprète auprès de la famille de Raymond REVERDY pour dire nos condoléances. J'espère que ton émotion, pour ce que tu m'avais relaté en août, s'est apaisée. De temps à autre j'ai aussi à calmer certaines prises de position trop passionnelles. Quel qu'ait été notre théâtre d'opérations, nous sommes tous des frères d'armes puisque notre idéal était de reconduire vite les Allemands dans leurs frontières. Voilà ce qui importe. A plus tard, cher Simon. Bon hiver pour toi et les tiens. Avec notre amitié.*

- Paul (toujours handicapé) et Suzanne (récemment opérée) FRITEAU nous ont avertis le 17 novembre qu'ils allaient entrer dans une résidence médicalisée proche de Challans à plus ou moins long terme et dit aussi leur amitié.
- Espérons que ce changement de cantonnement vous sera favorable à tous deux ; et tous nos voeux de prompt rétablissement à Suzanne. Si on passe par là en 1997 on ira vous faire une petite visite.
Avec notre amitié à tous pour vous deux.

- Contact avec Fernand GARRAPIT le 23 novembre. En pleine forme le Lorrain; un peu déçu par la défection des champignons ! Il m'a promis de nous réserver quelques "histoires historiques" dans les meilleurs délais. François CLAD ayant eu la primeur de leur lecture nous assure que ça vaut d'être publié. On publiera !
- A toi de jouer "vieux" frère. On attend ta prose pour le bulletin 130. Et aussi, on serait heureux de te voir à Lorient en juin 97. Y a plein d'anciens qui souhaitent te retrouver.
A bientôt donc. Bien amicalement.

- Contact aussi avec Jacques GERAULT qui se rééquilibre tout doucement. Trois opérations entre avril et juin 1996, pose récente d'un pacemaker (Pardon, M. TOUBON ! Lire "stimulateur cardiaque").
Il se sent un peu isolé mais peut sortir en ville avec sa voiture automatique et marcher à pied de temps en temps malgré quelques moments de ras le bol, garde le moral.
- Content de t'avoir entendu, "vieux" Jacques et de te savoir bien installé à l'Embelly et très proche d'un service médical. Donne des nouvelles quand tu le peux. J'attends tes photos promises. Si elles sont bonnes elles seront publiées dans "Y".
A plus tard. Avec notre amitié.

- En septembre, Numa GIGANTEI nous a adressé ses meilleures pensées de Corse. Il ne dit rien de sa santé donc ça va.
- Merci, radio, d'avoir donné de tes nouvelles. J'espère que le soleil brille, dehors et dans les coeurs, à Montemaggiore. A plus tard avec notre amitié.

- Nouvelles de Louis GLEIZON prises le 6 décembre. En traitement par rayons (depuis 6 mois 1/2) qu'il supporte mal et lui retirent tout appétit. Il a perdu une dizaine de kilos mais son moral tient. Il m'a chargé de vous dire toute son amitié.
- Courage "vieux" Louis, ça se guérit bien cette sale maladie, même si le traitement est rude et difficile. On est avec toi dans cette nouvelle bagarre et on t'embrasse fraternellement.
A bientôt...debout...paré pour Lorient.

- Merci à Lucien GUINCHARD pour les documents qu'il m'a fait transmettre. Je les garde en réserve car ils contiennent de bonnes photos utilisables pour de prochains bulletins.
- Je crois cependant utile, Cher Lucien, de signaler aux anciens un éditeur qui peut fournir des ouvrages techniques ou des cassettes sur des sujets tels que :
. "Le Fantasque et l'odyssée de la 10e DCL par Paul CARRE (195 F)
"Le sous-marin Surcouf" par le C.V. Claude HUAN (285 F)
"Les sous-marins français 1918-1945 (390 F)
. Cassettes vidéo opérations amphibies (149 F), "NIMITZ-YAMAMOTO le duel des amiraux (149 F).
Pour de plus amples renseignements vous pouvez vous renseigner à "Marines Edition, 2 rue Lazare-Carnot 01000 BOURG-EN-BRESSE - Tél. 74.22.31.36.

- André HEL de Dompaire est dans les mains des médecins hospitaliers d'EPINAL et ça ne lui plaît guère de subir des traitements très pénibles. On a le contact étroit avec lui et Mireille.
Une espèce de paralysie du bras gauche qu'on allait atténuer par intervention chirurgicale n'a pu avoir lieu car les examens préalables ont mis à jour une grave affection pulmonaire, en cours de traitement depuis plus d'un mois maintenant ; on est solide dans le coin mais c'est pas facile ! Une stabilisation était signalée début octobre mais un traitement longue durée est nécessaire.
- "Accrochez"-vous tous les deux. On est tous avec vous. En espérant que le temps est moins exécrable. A plus tard. On vous embrasse bien fort !

- Mme ILLIAQUER n'aura survécu que deux mois au décès de son mari, notre camarade dit "P'tit Louis", Armurier. Elle est morte le 24 novembre dans le même hôpital et dans la chambre voisine.
Quelques anciens du RBFM ont assisté à ses obsèques, le 30, au cimetière du Père-Lachaise.
- *Nos bien amicales condoléances à sa fille Nicole qui va se trouver bien seule. Qu'elle sache que, si elle le désire, les portes de notre amicale et nos rassemblements lui sont largement ouverts. Avec notre amitié.*

- Georges JACOB nous a téléphoné le 15 novembre pour nous apprendre le décès le 10 septembre, par arrêt cardiaque, d'un de ses fils âgé de 45 ans et qui vivait chez eux. Aucune alerte préalable.
- *On comprend bien, cher Georges, que tu n'aies pas envie de venir à la vente de charité. On t'espère à LORIENT en juin. On prend part à ta peine et on te dit notre amitié. A plus tard.*

- Le "Lieutenant" Vincent LACOIN qui, comme plusieurs de nos officiers, suit de très près ses anciens, nous a fait part le 26 novembre de l'état de santé très inquiétant de Jean LEPAGE quatier-maître de son 2e peloton du 3e escadron. Contact établi avec l'épouse de ce dernier, contente que l'on se manifeste.
- *Belle équipe d'officiers à cette vente de charité où nous avons eu la joie de vous retrouver et de constater que l'épisode cardiaque de l'été avait été traité avec efficience. A plus tard. Amitié.*

- Bernard LAMY opéré deux fois en trois jours a eu 3 alertes cardiaques dont un infarctus chez le médecin qu'il consultait. Il devait entrer à l'hôpital en octobre pour y subir des examens métaboliques. Rien depuis.
- *Es-tu bien remis sur pied une nouvelle fois, Bernard ? On aimerait le savoir et, surtout, être rassurés. Bien amicalement de nous tous.*

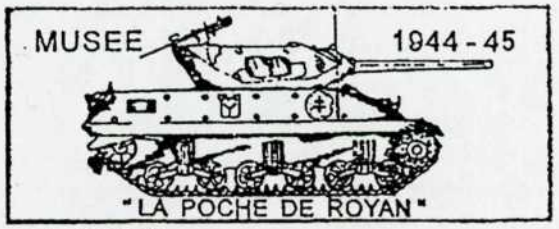
- Quelques bonnes nouvelles d'Arles où notre raseteur fait le tour de ses souvenirs. Il a fait monter un gyrophare sur sa nouvelle voiture sans permis et s'en amuse comme un gosse. De ses longues lettres qui nous ont fait grand plaisir, je ne retiendrai que cette courte et amusante histoire.
Alors qu'il était à l'hôpital pour je ne sais quel traitement, il laissait le temps "couler" tout en regardant un match de foot sur son téléviseur. Une infirmière survint qui lui enfile un cathéter dans le bras pour perfusion et pose ce bras, allongé sur le lit. Quelques instants plus tard, le rouge de la honte lui monte au visage... Son bras reposait sur un drap trempé. Ce ne pouvait être que parce qu'il s'était oublié pendant la sieste. La honte vous dis-je ! On vint changer le drap et s'apercevoir que notre motard n'avait rien à se reprocher, ni à reprocher aux faiblesses de l'âge. La jeune infirmière avait seulement oublié de brancher le tuyau sur le cathéter et tout le flacon s'était vidé dans le lit... Il n'y avait pas que le temps qui avait coulé !
"Des histoires de ce genre n'arrivent qu'à moi" commente notre ami.
- *Merci, Cher Raymond, de tes lettres pleines d'humour et de gentillesse. Bravo de garder un tel moral. Nous sommes contents que tu te sois bien habitué à ton AXION diesel. A plus tard donc. Prépare-toi pour LORIENT en juin. On t'embrasse bien fort mais partage avec toute ta famille !*

- Merci à Francis LE BOYER pour ses photos du 2e peloton du 2e Escadron, hélas inexploitables pour le bulletin.
- *Je te les renvoie car, dans un album, elles ont encore leur place. A plus tard Francis. Avec notre amitié.*

- Philippe LE LAURAIN redresse le tir au sujet de l'article de notre bulletin 128 : "les canonniers-marins page 21 dont l'auteur mentionne "mais il n'en fut pas de même à la Pallice où deux jours d'affrontements furent nécessaires face à des troupes allemandes qui ignoraient la chute de Berlin"...."reddition le 10 mai."
D'après les historiens de cette période :
. L'Amiral MEYER (alors capitaine de frégate et médiateur entre l'amiral allemand SCHULTZ de la reddition de LA ROCHELLE) dans son ouvrage "ENTRE MARINS".
. Le général ADELINE (Colonel à l'époque et chef des Résistants du Sud-Ouest) dans le "livre-journal établi par lui heure par heure". La Libération du sud-ouest".
"Il n'y eut pas de combats à LA PALLICE, base sous-marine et P.C. de l'Amiral allemand SCHULTZ qui avait donné des ordres en conséquence et qui, le 9 mai à 7 heures du matin, remettait personnel et armements divers, U. Boote et bateaux, ainsi que le précieux môle d'escale, intacts aux forces françaises".

- Merci Philippe de cette mise au point. J'en profite pour dire à tous que le Musée de la "Poche de Royan" que tu diriges au GUA en Charente-Maritime est quelque chose à voir car : - c'est un musée très riche en matériels et documents. - on n'y trouve que des amis. Tél. 05.46.22.89.90

Ci-dessous la flamme PTT que tu as eu la délicatesse de faire confectionner pour nous faire plaisir. A plus tard. Avec notre amitié.



- Mme Jean LEPAGE avait, le 25 novembre, averti le "Lieutenant" LACOIN que son mari, quartier-maître fusilier de son peloton, était dans un état désespéré : cancer et artérite généralisés. Il pesait 32 kg.
C'est à la vente de charité que nous apprenions la triste nouvelle du décès de Jean, le 1er décembre alors qu'il dormait, dans son lit qu'il ne quittait plus depuis plusieurs années.
Ses obsèques ont été célébrées à Saint-Martin de Brest le 3 décembre par grande tempête d'ouest.
Une délégation de la 2e D.B. brestoise était venue avec son drapeau et son président. Dans l'assistance : Paul et Guitou MASSERON, Marcel OLLIVIER et Joseph QUEZEDE. et aussi le Capitaine de Vaisseau LACOIN qui, en poste auprès du Préfet Maritime, était venu représenter son père, notre "Lieutenant VINCENT" et marquer son attachement filial à notre vieux RBFM.
Jean LEPAGE avait été un fusilier-marin courageux et ardent au 2e peloton. Il y avait gagné une citation et été blessé par mortiers. La consultation de son dossier militaire est en cours. On en reparlera plus tard. Sachons seulement qu'après avoir quitté le RBFM en 1945, il s'était rengagé dans "la coloniale" et était parti pour 30 mois en Indochine avant de se retirer à St Pierre Quilbignon.
- Nos biens vives condoléances, chère madame. Vous venez de vivre un calvaire de plusieurs années et Jean a trouvé la délivrance de ses souffrances et la paix. On ne l'oubliera pas. On vous embrasse fraternellement.

- Paul FRITEAU nous faisait part le 23 novembre du décès récent de Raymond LEPAGE du 1er Escadron, 3e peloton, à Tourville-sur-Sienne (Manche).
Contact fut immédiatement pris avec Mme LEPAGE. Amputé d'une jambe depuis 6 ans, Raymond souffrait beaucoup depuis 6 mois d'une artérite qui s'était développée. Il devait être très assisté. Il est mort le 19 novembre (3 jours avant ses 73 ans) à l'hôpital où il était entré depuis 15 jours.
De nombreux marins pompiers de Cherbourg, dans les rangs desquels il avait servi 2 ans avant de rejoindre le RBFM en Normandie, ont pu assister à ses obsèques.
- Toutes nos bien affectueuses condoléances, Chère Madame, c'est bien que ses anciens camarades aient pu l'accompagner pour son dernier voyage. C'est bien aussi que vos trois enfants soient, avec leur famille, tout près de vous. Sachez que notre Amicale vous est toujours ouverte, si vous le désirez. Nous vous embrassons.

- Yves LEQUOY de BLAINVILLE (Manche) nous dit avoir souffert de très désagréables problèmes de santé et, en payant en avance sa cotisation de 1997 nous dit que "son coeur est toujours ouvert pour tout ce qui est RBFM. Fraternellement".
- Merci, Yves, de ton petit mot. On s'ennuyait un peu de toi, merci de t'être manifesté. A bientôt à Lorient. Avec notre amitié.

- Roland LERAY de notre 2e escadron accusait réception du bulletin 128 à la mi-septembre, par une longue lettre nous disant les soucis de santé qu'il avait, ainsi que son épouse, depuis quelque temps. Pour lui, troubles cardio-vasculaires, insuffisance respiratoire fatigante, éventration (séquelle d'une laparotomie) décollement de rétine et... 70 % de perte de l'audition (ce qu'il juge le plus difficile à supporter... par l'entourage et incompatible avec les voyages).
Malgré tout, il garde le moral et une certaine activité (jardin potager et floral - maçonnerie).
Dans son petit village de 120 habitants assez individualistes, il participe au club des personnes âgées et tente d'organiser un club intergénérations.
Il nous donne des nouvelles de Jo LANDREIGNE (pas très en forme et qui est entré dans une maison de retraite près de Nantes), de René et Jeannette REYZ à Cherbourg, de Paul et Simone MENAGE à Cabourg, sans oublier TARDY. Il a pu aller à Mesnil-Guillaume, chez Charles de HAUTECLOCQUE pour les obsèques de la Maréchale et y a passé la journée.

Il nous a dit son amitié et son affection.
Et puis quelques jours plus tard il nous fait part de leur grande joie. Un petit-fils Romaric, porteur du nom leur est arrivé le 23 septembre au foyer de Stéphane et Christine, futur petit Français pour le XXIe siècle et magnifique" bien sûr !.
- Merci de ces nouvelles et bravo pour ta vitalité et celle de ton épouse, malgré les handicaps de l'âge et... des campagnes. Bravo et félicitations pour l'arrivée du "mousse" Romaric et bien amicalement à toute la famille.

- Marie-Thérèse LE TASSET, toujours débordante de dynamisme et de dévouement continue à se déployer, coeur brandi tous azimuts.
. Le 16 septembre, de Contrexéville (52e anniversaire), elle nous adressait une photo de Toulon avec le Président VILAREM et Roger LUSSEAUX contresignée du Colonel GRAVIER Compagnon de la Libération, de Pierre DAMBRY, de Jean et Vony MAURAS, de Jean BERTRAND (Président DB du Haut-Rhin), de Christophe MAX et de "Chartreux" non identifié.
Ces amis nous disaient... leur amitié !!
. Peu avant, une carte de la Manche nous donnait des nouvelles (meilleures) de son frère qui était venu pour une réunion de famille à Morsalines. Elle donne des nouvelles de Brunette et en demande de Pierre BARJAUD, qu'on a alerté sur le sujet.
. En octobre, à nouveau activité positive et généreuse. Marcel projette de venir à Lorient.
- Merci des photos de l'Amicale et de la "tribu Le Tasset" (on reste très jeune longtemps chez vous ! Bravo). Bien reçu vos messages. A plus tard. Jacqueline se joint à moi pour vous dire notre affection et vous embrasser.

- Maurice LOUAIL nous adresse de Verteillac ses amitiés. Il n'avait pas reçu le bulletin 128. Affaire réglée.
- Merci, Maurice, de ta lettre et de la photo du monument à la mémoire de l'Aspi de Sazilly à Krontal. Je te la réexpédie car elle a été publiée dans un bulletin il y a quelques années. A bientôt. Amicalement.

- Madame MAGGIAR et sa fille Anne, habitent maintenant avec leur famille : 65 Faubourg d'Orléans - 45300 Pithiviers où le bulletin 128 doit leur être parvenu, avec 3 "dernier message de l'Amiral" celui adressé à Paris, rue de Lisbonne s'étant égaré en route.
- Tous nos voeux de sérénité et de réussite dans votre nouvelle demeure. Avec l'affectueuse amitié des Anciens du RBFM.

- Christophe MARIOTTI, intoxiqué cet été par les "bulots" de l'Atlantique, avait rejoint CHOLET le 10 septembre après avoir lâché 3 kg de son poids (ça ne lui fait pas de mal !).
Une lettre du 28 octobre nous rassurait complètement. Elle accompagnait l'envoi de revues fort intéressantes sur le Général de Gaulle et son fils Philippe, notre enseigne du 44/45.
- Merci Christophe. Tes documents sont en attente et me serviront lorsque j'aurai des doutes sur le déroulement de notre Histoire de cette période passionnante.
Rien vers le Maine et Loire dans nos projets mais, qui sait ?
Partage avec Denise notre amitié. On vous embrasse.

- Cet été, tout allait bien pour la famille MASSERON en vacances à Brignognan et, en nous embrassant très fort, ils nous disaient leur meilleur souvenir de Bretagne sur carte de "noeuds marins". Il y a quelques jours (vers la fin novembre) Nicolas rentré bronzé et très grandi de vacances où il s'était défoulé sur la planche à voile...(Pensez-donc il se rase déjà le bougre !) accusait un coup de lassitude. Pâlichon, un peu essoufflé, ne souffrant pas ; deux bilans successifs n'étaient pas des meilleurs ; d'où antibiotiques et traitement d'essai à la cortisone.
Marcel CALLET est aussi en contact avec eux et avec leur petit Nicolas pour qui il s'est pris d'affection.
- On attend de meilleures nouvelles les amis et on est de tout coeur avec vous dans cette passe difficile dont vous allez sortir !!
Mille baisers à Nicolas, à partager avec vous. Gardez-vous en forme. Amicalement à la famille.

- Jean et Vony MAURAS se sont manifestés, avec leur gentillesse bien connue, deux fois cet été en nous disant, ce dont nous ne doutions pas, leur profond attachement à l'Amicale...qui doit survivre !
De Plombières, où ils étaient en cure, une belle carte des Vosges ; Jean a quelques tracas avec "une valvule aortique déficiente, un coeur quelque peu paresseux, un diabète à la glycémie fluctuante et une certaine tendance à la mélancolie.
- Oh là ! Les amis, tout cela se soigne bien à notre époque et un régime adéquat à raison de toutes les glycémies. Donc à plus tard à Lorient où nous sommes allés en bureau restreint, il y a quelques semaines, pour y poser avec nos "otages" locaux les premiers jalons.
Avec notre affectueuse amitié. On vous embrasse.

- Jean-Paul MERLE nous informait fin juillet de sa présence aux obsèques de Michel IRAREGUI à Saint-Jean-de-Luz, accompagné de André HARISMENDY, Jean BERECOCHEA, Marcel SALIBA et Louis JOUSSET
Il a pu, en notre nom, présenter des condoléances à la famille de Michel. Celui-ci, malade depuis longtemps est parti après une lente et pénible agonie.
Quelle fut sa carrière :
Quartier-maître embarqué sur le "Strasbourg", il est renvoyé dans ses foyers après le sabordage de Toulon. Requis pour le S.T.O., il prend le départ mais à Paris, il change de cap vers le sud. Les Pyrénées franchies sans passer par son domicile, après le séjour de rigueur dans les geôles de Miranda, il arrive à Casablanca où il retrouve une formation des "Equipages de la Flotte". Désigné pour le RBFM., il le rejoint à Berkane, est affecté au service médical comme chauffeur du Docteur MORETTI et accessoirement, deviendra l'homme de confiance des Marinettes.
Compte tenu de ses charges familiales, il est démobilisé à Châteauroux au retour de l'opération de Royan.
- Merci Jean-Paul de ta longue lettre et de l'exposé des services de Michel. Une figure du RBFM.
Au sujet du médecin Général MORETTI, le Minitel donne la même adresse que notre annuaire. Si tu arrives à le situer dis-le nous.
A plus tard, vieux frère. On t'embrasse bien amicalement.

- Le Capitaine de Vaisseau Jean MOREAU, qui commandait à notre pleine satisfaction ! le 3e escadron après le départ du Commandant Guillaume BONNET était en Bourgogne en vacances où le bulletin lui est bien parvenu. Sa santé est excellente, ce dont nous sommes ravis.
- Nous aimerions vous rencontrer à Lorient en juin 1997. Ca ferait grand plaisir à nos Anciens qui vous assurent de leur respectueuse amitié, Commandant.

- Andrée MILET nous donne fin août, des détails sur le décès de son mari, notre camarade Marcel.
Le 9 août à sept heures, il s'est plaint d'un mal de tête extrêmement violent. Le médecin, appelé d'urgence, l'a fait transporter par le S.A.M.U. à l'hôpital de Châlon-sur-Saône. Il était déjà sans connaissance, est resté en réanimation jusqu'au samedi (10 août) dix-neuf heures.
La cause de son décès brutal est une rupture d'anévrisme.
Ses obsèques religieuses ont été célébrées le mardi 13 août au crématorium de Crissey. Ses cendres ont été dispersées dans le "Jardin du Souvenir" comme il en avait exprimé le désir.
- Merci, chère Andrée, de nous avoir fait connaître comment notre frère Marcel a passé ses derniers moments parmi nous. Nous sommes très conscients que cette relation vous a été très pénible.
Sachez bien que notre Amicale vous est grande ouverte. Vous y avez une place entière, si vous le désirez. Croyez à notre peine et à notre affectueuse amitié.

- Jean-Yves NASSE, en s'acquittant de sa cotisation nous suggère l'établissement d'une carte qui pourrait être tamponnée et timbrée tous les ans...
- Permets-nous, Cher Jean-Yves, d'appeler ton attention sur le fait que nous sommes disséminés sur toute la France et aussi à l'étranger. Le système que tu suggères implique une circulation aller et retour de ladite carte par voie PTT (avec affranchissement à 2,70 F), mise sous enveloppe, timbrage, inscription de l'adresse. -tous travaux jugés trop absorbants pour le bureau. Nous sommes plus de 300 cotisants. D'où surcoût, tous les ans de plus de 1 000 F.
Pourquoi pas une carte que chacun des cotisants réaliserait lui-même sur un morceau de bristol et sur laquelle il inscrirait chaque paiement avant de remettre ladite carte dans son portefeuille. Que les "oublieux" y réfléchissent. Bien amicalement à toi et à bientôt à Vincennes ou, plus tard à Lorient.

- Jacques NOIROT vient de découvrir que la bifurcation de son aorte était un peu bouchée ce qui expliquait les vives douleurs qu'il ressent depuis quelque temps dans les deux jambes.
Comme il est un homme d'action rapide, il sait déjà le 14 novembre qu'il va être opéré à La Rochelle (coût trois fois moins élevé que dans les grands hôpitaux parisiens) où un excellent cardiologue "souffle dans les artères pour les déboucher" comme font, avec un petit tube en verre, les vétérinaires dans le derrière des chevaux, si on en croit leur chant de tradition !
Jacques nous tiendra au courant et je ne doute pas que courant toujours, il nous rejoindra en pleine forme et avec un moral d'acier, à Lorient ! puisque ce problème de plomberie intime l'a privé de nous à la vente de charité.
- Nous regrettons bien que tu aies préféré le commerce des "barbiers" à tes copains sakos au moment de leur vente de charité. Tant pis pour nous !
On joue les Cambronne à ton intention, sachant que
1° - tu es en de très bonnes mains,
2° - tu es aussi en de très bonnes mains,
3° - quand on sera fatigués de toi, c'est à la Thompson qu'il faudra te traiter !
A plus tard "vieux" frère.
La "bande des quatre plus un" aura été près de toi. C'est pour cela que tu seras sur pied et vigoureux quand tu recevras ce bulletin.
Dernière minute : La carotide, contre toute attente, a été débouchée. Il est rentré le 12 ou 13 décembre à Saujon. Prochaine étape : les vaisseaux des jambes, puis une coronaire, encore qu'elle ne soit pas en trop mauvais état et enfin, la 2e carotide. Le tout sous la surveillance des 4 sergents, à la clinique du mail. Moral d'acier !

- Marcel OLLIVIER nous a donné de bien brèves nouvelles, bonnes en tout cas. Il est rentré juste à temps pour assister aux obsèques de Jean LEPAGE à Brest.
- A plus tard Marcel. Nous t'espérons bien rétabli de ton blocage vertébral de cet été. On vous embrasse tous deux. Merci de tes contacts avec Madame LEPAGE.

- Gilbert POIRIER nous dit, de Coulommiers, son amitié sincère. Il est trésorier et aussi Président dans d'autres sections de Combattants.
- Merci de ta gentille lettre, mon cher Président-Trésorier. Peut-on t'espérer à Lorient ?
Bien amicalement.

- Jean POMPA est rentré depuis belle lurette de Fougères et s'est manifesté à plusieurs reprises, avant et depuis son retour à Ajaccio. Peu après son retour en Corse, il a offert au "Centre d'instruction et de formation marine d'Ajaccio" pour aider à la formation civique des jeunes stagiaires encore civils, le message d'adieu de notre Pacha.
Il en a fait de même, par civilité, au "Pacha" de la "base marine d'Aspretto", commandant la Marine en Corse, le Capitaine de Vaisseau HUE, dont le grand-père avait servi dans les ordres de l'Amiral RONARC'H.
La remise de ces documents, fort émouvante nous dit-il, eut lieu avant le déjeuner auquel il avait été convié ainsi que le Commandant OLIEU, selon le rituel des carrés d'officiers, avec lecture fantaisie du menu par le midship de service.
Il faut retenir aussi que le dernier message de l'Amiral MAGGIAR a été lu à l'occasion des cérémonies du 11 novembre, juste après la lecture traditionnelle du Ministre des Anciens Combattants, devant la population du petit village de Valle-di-Mezzana, tout près d'Ajaccio.
Bel apostolat que mène notre cher Jean dans cette belle île dont certains osent dire qu'elle ne serait plus la France !!
Et puis, très émouvante aussi cette carte de St-Florent (en Corse) où repose notre camarade Ange SCOTTO, tué à Ménil Flin. Je ne puis résister à te citer in extenso à ce sujet :
"c'est là que repose notre camarade de combat Scotto Ange tué à Ménil-Flin un soir d'hiver vers 17 h 00 (je ne me rappelle plus de la date).Nous étions cantonnés à Chennevières. Une partie du 3e Escadron (tu y étais) se trouvait à Ménil-Flin dans une dépendance de l'église au pied du clocher sur lequel un guetteur allemand signalait tous les mouvements de nos véhicules. SCOTTO était venu nous demander s'il pouvait porter le courrier aux hommes du 3e Escadron (chars et reconnaissance) qui étaient à Ménil-Flin.

Je lui ai répondu que c'était tard et qu'il le porterait demain matin !... il m'a répondu "vous avez eu le vôtre, les autres camarades aimeraient aussi avoir leur courrier ! On s'est séparé ainsi. Quelques heures après, j'étais informé que SCOTTO était mort, tué par un éclat d'obus au coeur. Il était assis, au volant de la Dodge 4 x 4 prêt à partir pour rejoindre Chennevières, là où nous étions cantonnés, le reste tu le connais".
- Merci, Cher Jean, de nous avoir rafraîchi la mémoire sur ce gentil garçon qu'était SCOTTO. Je me souviens très bien de lui et de son bon sourire. Non ! Je n'étais pas à Ménil-Flin, fief du peloton Vilarem, mais à Saint-Clément où logeait le PHR et où les obus tombaient dru aussi, mais je suis allé plusieurs fois en liaison au bord de la Meurthe. Scotto a été tué le 24 octobre 1944 et Briard le remplaça.
Rappelle nous au bon souvenir de Francis. Mailly, où il a été muté, est un beau camp de Champagne, un peu tristounet en saison humide mais j'y ai passé de très bons moments en manoeuvres... il y a un "siècle" ! On compte donc sur toi pour Lorient 1997, remise des fourragères à la promo de jeunes fusiliers-commandos. Gardez-vous tous deux en bonne forme et restez jeunes de coeur et d'esprit, même si les genoux grincent... On vous embrasse tous deux bien affectueusement.

- Raymond PRINGAULT (BR2 - ROYAN - ALLEMAGNE et INDOCHINE au 2e peloton du 3e Escadron) était l'auteur de la carte d'Arcachon qui avait été imputée à Raymond LEROUX dans le précédent bulletin.
Comme un RAYMOND a déjà été remercié, inutile de recommencer. Arrangez-vous tous les deux !
Dans l'Aisne où il a une campagne, il est en contact avec GLEIZON (santé en révision) MALHERBE (Ginou fatiguée) LEROUX (bien sûr).
- Merci Raymond PRINGAULT de cette mise au point. Ton écriture n'avait pas été reconnue. A bientôt à Lorient. Avec notre amitié.

- Pardonne-nous, cher Gilbert PUJOL de ne pas avoir noté plus tôt ta nouvelle adresse que j'indique pour tes correspondants habituels : 3 rue de Rome 69140 RILLIEUX-LA-PAPE - Tél. 04.78.88.27.57
Ton information sur ce changement de résidence n'était pas remontée jusqu'à la rédaction du bulletin.
- Je voudrais à nouveau dire toute la part que, avec ta fille, tu as prise à la réussite de Toulon avec Dominique et Nicole. Sois assuré de la fraternelle amitié de nous tous.

- Francis QUEVA, juste avant d'embarquer pour la Réunion nous a "phoné" de Paris. Il transitait, après un voyage en groupe au Canada.
Lors de leur accident (un fou qui leur est passé dessus en voiture sur la plage) Francis eut quatre fractures sur sa jambe valide et Denise, fracturée elle aussi doit être réopérée. Ils sont debout mais les douleurs sont là.
Bonnes nouvelles de Jean MORVAN qui était fatigué début octobre, nous dit Francis.
- A plus tard, Denise et Francis et la prochaine fois que vous ferez la sieste en bord de mer, installez une signalisation bien visible pour vous protéger. Avec notre amitié.
P.S. Le Trésorier m'a bien transmis ton "bonjour" exprimé dans ta carte du 6 septembre à La Réunion.

- Gabriel RIBBE a bien des soucis de santé depuis quelque temps. Sa vue a bien baissé, ce qui le gêne beaucoup pour lire ou se déplacer.
Il se sent, aussi, bien isolé parfois de ses camarades d'antan que nous invitons à lui téléphoner ou écrire de temps à autre : Résidence du Bocage 21 rue Croix-Montoire - 37023 Tours Cédex - Tél. 02.47.62.23.48 ou 130 boulevard Saint-Denis - 92400 Courbevoie. Tél. 01.47.89.06.98. Il en aura grand plaisir !
- Garde le moral, Gabriel, on pense bien à toi, même si tu ne peux venir, comme avant, à tous nos rassemblements. Bien amicalement.

- Henri RICHARD, en août, en septembre, s'est manifesté par deux bonnes lettres. Rentré du Canada (Québec) avec temps capricieux et orageux et inondations.
Avec Jeannette, ils sont en relation avec Annick BERNARD, Viviane METZELER, Raymond GAUTHIER. Il a rencontré CAPOT en vacances près de chez lui. Noces d'or pour eux le 3 août ; au cours de la messe, ils ont associé tous leurs camarades et amis disparus.
Contacts aussi avec Lucien COURTOT qui lui donne des nouvelles (bonnes sauf les yeux) de M. MONIER et visite à JO LANDREIGNE dans sa nouvelle résidence.

- Mille regrets de n'avoir pu nous rendre, avec le Président, à ta gentille invitation. Tu sais notre périple SNCF et notre souci de rentrer vite at home. On t'aura vu à Vincennes et on compte sur vous deux pour Lorient. Avec notre amitié. On vous embrasse.

- Robert ROUELLE se sentait un "homme fatigué" au début septembre et se croyait obligé de "lâcher la rampe de la coupée" en nous disant gentiment "Adieu mes amis". J'ai tenté de l'en dissuader et de l'inciter à venir à Lorient mais je n'ai eu aucune réponse de sa part.
- On espère encore avoir l'heureuse surprise de te retrouver près de nous. Couper ses racines, ça fait dépérir ! A plus tard, donc. Avec notre affectueuse amitié.

- Gilbert DOUARD, alerté par CUSI nous avait annoncé le décès de Raymond SUBRA (4-1) inhumé à Valras-Plages le 28 août.
Voici ce que nous dit Robert CUSIMANO qui était présent aux obsèques avec le drapeau de l'Amicale DB de Béziers ainsi que Gabriel LEGOFF avec celui de Montpellier.
"Avec Daniel PAPALARDO (4-2) dont il avait épousé la soeur, il avait affrété un bateau de pêche avec 7 ou 8 hommes d'équipage. Ca n'a pas bien marché, notamment avec les pêcheurs de Sète.
Et puis il perd sa femme et reste avec un garçon . Il se remarie. Une fille leur naît.
- Nos condoléances à la famille de Raymond SUBRA. Il nous laisse le souvenir d'un excellent camarade et merci aux camarades qui nous ont parlé de lui.

- René TARDY, dont la plume intarissable nous relance la mémoire à cadence rapide, nous a écrit :
- le 25 juillet, se souvenant de cette date en 1946 et donc de l'Indochine et de ses drames - le 20 et le 21 août, par un éditorial à la mémoire du Général Leclerc, maréchal de France à titre posthume et par ses amitiés aux copains du RBFM. et de la 2e D.B. et à l'équipe du bureau de l'Amicale, se disant assez isolé en Normandie sauf lorsque, portant fièrement son drapeau, il participe à toutes les cérémonies patriotiques.
- le 2 septembre il nous adresse, hélas trop tard, des photos de Toulon qu'on ne peut réactiver plusieurs mois après et que je lui rendrai à moins qu'à Vincennes, on puisse les donner à quelques uns - le 23 octobre enfin, il nous rappelle que nous allons entrer dans le mois du souvenir pour "la grande famille RBFM. 2e D.B." et de ceux qui sont morts pour la France.
- A une date non déterminée, plusieurs copies d'articles ou de documents : diplôme américain attribuant la "Presidential Unit Citation" à la Division, article de journal parlant de l'Amicale des Forces féminines françaises 20 rue Eugène Flachat 75017 Paris qui regroupe les engagées des 3 armées (Terre-Air-Marine) de la gendarmerie, du service de santé..., un poème de Jean-Paul Lorcet du Mogador, intitulé "Mers el Kebir" : les oubliés" que nous ferons paraître un jour, une "Humeur" de R.J. POUJADE qui s'insurge qu'un Préfet ait parlé d'armistice pour 1945 alors qu'il s'agissait de la capitulation sans condition du Reich nazi. Et enfin, le 26 novembre, ses voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année.
- Merci, René, pour tout cela. Notre mémoire a bien besoin d'être dépoussiérée de temps à autre et tu t'y emploies bien. Bien amicalement à toi et à Denise. Et tous nos voeux en retour.

- Jean VAQUETTE, d'Arras, nous informe de l'adresse de son frère Ernest, d'Arras, qui vient d'adhérer à l'Amicale : 155 route de Bapaume 62000 Arras - Tél. 03.21.23.46.65 et nous dit leur amitié à tous deux.
- Bienvenue au RBFM., Ernest. Nous en sommes tous contents d'accueillir les deux généalogistes du PVP ! Notre amitié pour vous deux et à plus tard.

*
* *

Nous savons parce qu'ils nous ont prévenus de leur absence le 1er décembre à la vente de charité de Vincennes et à notre guitoune que Albert BLANC, Suzanne BOUTEILLE, Gilbert DOUARD, l'Amiral GELINET, Gilbert GILARDI, l'Amiral GUILLON, Roger HANROT et Jacques TOURNEUR ont eu quelques ennuis de santé.
Nous les espérons rétablis et leur disons notre amitié.

ON LIT POUR NOUS

- Dans un Caravane ancien, de janvier 1951, que nous a adressé avec sa gentillesse habituelle et ses voeux pour nous tous Guy BLANCHE du 3e Escadron, 2e Peloton, on peut lire :

. Le Lieutenant LAURENT (en quartier maître radio 3 RBFM) et Madame sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite Marie-Annick à Trèves le 31.10.50 7e R.C.A. SP 84496 BPM 526

. Madame BASTIDE a la douleur de faire part de la mort de son mari (ex RBFM) tué accidentellement, à l'âge de 28 ans, rue de l'Etang - Château-Mullant (Cher).

. Caporal CHASTON SP 71174 C.C.B. 3 TOE, ex-quartier maître fusilier CHATELAIN Marcel 4e Escadron RBFM 2e DB actuellement à la Légion étrangère, transmet aux anciens de la 2e DB ses meilleurs voeux pour 1951 et joyeux Noël et particulièrement à l'Amicale des Anciens du RBFM (Par TOE, il faut comprendre INDOCHINE).

Le saviez-vous ?

- Gilbert DOUARD nous recommande la lecture de l'ouvrage "l'Enseigne dans le delta" du contre-amiral ESTIVAL. Le lecteur trouve excellente cette relation de la vie des DINASSAUT et des flottilles en Indochine.

LES COTISATIONS

- En recevant ce bulletin et l'annuaire nouveau 1997, lisez-les avec attention puis mettez-les dans un coin ! Vous les relirez plus tard, bien installés dans votre fauteuil préféré.

car il y a plus urgent à faire !
PAYER VOTRE COTISATION 1997

de telle sorte que notre trésorier puisse piloter notre caisse en toute tranquillité dès le mois de février.
Donc, **TOUT de SUITE** chèque **MINIMUM** de 70 F. Si vous avez l'habitude de donner plus, n'y changez rien. Merci.
Votre chèque sera libellé, comme d'habitude, à l'ordre de **Amicale du RBFM** et adressé **TOUT de SUITE** à Robert PINEAU - 86410 LHOMMAIZE.

*
* *

C'est peut-être aussi le moment de payer la cotisation à l'Amicale de la 2e DB, soit directement à la Maison de la 2ème DB, soit dans vos amicales régionales ou locales, mais **jamais en transitant par l'Amicale RBFM** ou par son Trésorier. Il en résulterait des "sacs de noeuds" toujours pénibles à mettre au clair.
Le n° 392 de CARAVANE vous dit tout sur le sujet en sa page 8 et notamment que son coût est inchangé :

- 150 F pour les anciens
- 75 F pour les veuves d'anciens
- 170 F pour les amis de la 2e DB

NOS PEINES - NOS JOIES

DECES :

1995 - 28 décembre Marcel CROSSONEAU à ORSAY
Il était Quartier-Maître fusilier au 2° Escadron et n'avait pas rejoint l'Amicale.

1996 - 10 août Marcel MILET à TOURNUS
- 13 août Maurice BEAUSOLEIL à CLAMART
- 27 août Raymond SUBRA à VALRAS-PLAGE
- 20 septembre Raymond REVERDY à ST LAURENT du PONT
- 28 septembre Louis ILLIAQUER à LA MALMAISON
- 8 octobre Henri FOLLIOT à EQUEURDREVILLE
- 14 novembre Antoine ESSINGER à OHNHEIM-FEGERSHEIM
- 16 novembre Jacqueline CARSIGNOL à PARIS (Marinette)
- 19 novembre Raymond LEPAGE à TOURVILLE sur SIENNE
- 1er décembre Jean LEPAGE à BREST

1997 - 8 janvier Maître Jean BERTHY, 87 ans (Service Auto) à SARZEAU

*
* *

- 10 septembre : un fils de Georges JACOB, est mort à Houilles, à 45 ans, d'une crise cardiaque.
- 24 novembre : Mme ILLIAQUER à RUEIL-MALMAISON.

Reposez en paix, camarades et amis. Vous l'avez mérité.

NAISSANCES :

- Romaric LERAY, petit-fils de notre camarade Roland (2°) d'AUNAY sur ODON
- Un petit-fils est né aussi à Charles VIGOUROUX (4°) d'ANTIBES
- Le Président et Madame Jacques COULONDRES se réjouissent de la naissance à BREST, le 18 décembre 1996, de leur 29ème petit-enfant, Tristan, n°5 d'une de leurs 5 filles, épouse d'un officier de Marine.
  "Un futur rugbyman" m'a assuré le grand-père. Pensez ! Tristan pesait plus de 4 kg à la naissance.

Bien cordiales félicitations et prospérité à la génération benjamine.

RALLIEMENT :

Guy BAUDON nous a signalé que Georges ROCCA rejoignait l'Amicale. Nous n'avions aucune nouvelle de lui depuis l'INDOCHINE.

Georges ROCCA était Quartier Maître Mécanicien à l'EHR (Service Auto) en FRANCE et en INDOCHINE.

Il habite 14 Bois Soleil - 83870 SIGNES - Tél. : 04.94.32.80.12.

Bienvenue à l'Amicale, Georges. Rendez-vous à LORIENT en 1997.

DECORATION :

La Médaille militaire a été conférée à Raymond CHENE par décret du 11 novembre 1996. Il recevra sa décoration ultérieurement.

- Bien vives félicitations au médaillé -

CEREMONIES et REMERCIEMENTS

Nous avons été représentés aux cérémonies de départ du Général de division J. Ph. ROUX de la 2e division blindée active et de la garnison de Versailles auxquelles il nous avait invités.

Dans le cadre grandiose des Grandes Ecuries du Roy, sur fond de château de Versailles, une prise d'armes placée sous la présidence du Général de corps d'armée BILLOT, commandant le 3e corps d'armée fit vibrer la fibre militaire des anciens et des jeunes.

Après les discours d'usage, une réception nous permettait, en nous restaurant en liquide et solide, de retrouver quelques bons amis de toujours ou de plus près.

Bon vent, mon Général et merci de n'avoir pas oublié... les Fusiliers Marins de la Division Leclerc.

***

JUBILE SACERDOTAL
du Père Maurice CORDIER

Le RBFM s'était associé à cette journée si émouvante pour le Père CORDIER et ceux qui le connaissent.
Voici ce que nous écrit cet ancien de la 2e DB :

"J'ai été très vivement touché de votre amitié et de votre générosité à mon égard.
La 2e DB est vraiment une grande famille, comme l'a voulu le Général Leclerc.
Et vous me l'avez prouvé, une fois de plus lors de mon jubilé sacerdotal, en donnant à cette journée son niveau de fraternité et de joie, autour du Président Philippe DESCHAUD, autour d'Hubert et de Bénédicte, les enfants du Général et de quelques uns des chefs de la D.B. d'hier comme de la D.B. d'aujourd'hui. Nous avons montré ainsi à mes anciens paroissiens, l'esprit de la 2e D.B.
La Maréchale que nous pleurions était certes invisiblement présente au milieu de nous tous, par l'esprit.
Pour tout cela, je vous suis fraternellement reconnaissant."

et ce qu'il ajoute, de sa main, à notre intention :
"Où est-il le temps où le RBFM et le RAC arrivaient à SLEDMERE by DRIFFIELD. 50 ans n'ont pas effacé nos solidarités. Merci de me l'avoir prouvé. Fraternellement.

* * *

INAUGURATION
d'un lycée pour adultes
132, rue d'Alésia - PARIS XIVème

Le lycée pour adultes "Philippe Leclerc de Hauteclocque, Maréchal de France" a été inauguré en présence du Président National Philippe PESCHAUD, du Maire de PARIS et de plusieurs personnalités.

Cet établissement permet de reprendre ses études et de passer le bac. Il propose un cursus complet de la seconde à la terminale : baccalauréats de séries L (littéraire), ES (Economique et Social) et S (Scientifique). Ses cours se situent du lundi au vendredi, de 17 h à 22 h et le samedi matin, selon la classe et les options.

Pour en savoir plus, appelez le 01 45 41 52 44
Le RBFM y était représenté par notre secrétaire.

ON SE SOUVIENT

- Des anciens des Hauts de Seine sont venus se recueillir le 8 mai dernier autour de la sépulture du Lieutenant de Vaisseau Michel VASSAL.. Merci à Fabien MERTZ, Président de l'Amicale DB de Suresnes de la photo de cette tombe où repose l'un des nôtres.
- Le 24 août, dans le cadre d'une visite annuelle des lieux de combat, la municipalité de SEVRES, accompagnée de plusieurs anciens, s'est recueillie devant la plaque commémorative de l'avenue de la Division Leclerc, à la mémoire de nos Camarades tués dans ce secteur, dont André HETHUIN du 4° escadron.

Jean-Yves LAURENT a sorti quelques photos de ses archives. Elles ne sont pas très nettes mais on y reconnaît bien quelques anciens du 4° escadron, dont plusieurs sont disparus.



BONNEAU
BRUNEAU CAZORLA ROMEO RIVIERE SALF LE BARBU
? LE BRETON LECACHEUX
Quelque part en Alsace



"LE GALIPETAN" GMC ARMURERIE
A LONGCHAMP en août 1944
CRISTEN LAURENT PM AUMONT ILLIAQUER
Notre camarade ILLIAQUER Louis dit Ptit LOUIS nous a quitté le 26/09/96
"Tête de cochon", mais un cœur immense. Paix à son âme.
Il a été incinéré suivant sa volonté.
A PARIS le 2/10/94, l'ont accompagné M. MOREAU, COLBERT et Mme, Mme ANGIBOUST, L DUMONT, Jean LAURENT.
COLBERT ET Mme - Mme ANGIBOUST - L DUMONT -



" AM AIGLE " à LONGCHAMP
CORDIER BURLOT LAUTREDOU SM LEBROUDER YVINEC
LAUTREDOU a quitté l'AIGLE A LONGCHAMP (maladie) fin août 1944

- René REYZ du bout de la Manche, nous adresse son salut fraternel ainsi que celui des Anciens du RBFM de CHERBOURG. Et il nous parle de Raymond LEPAGE qui a " largué les amarres " le 19 novembre à l'âge de 73 ans à TOURVILLE SUR SIENNE dans la Manche.

Ont tenu à assister aux obsèques :

Lucien POSTEL (EHR) qui portait le drapeau de l'Amicale DB de la Manche

Jean-Paul FOSSEY (1-3) Marcel LEMASSON(1) Emile NEREE (1) Georges YVETOT (1) Paul MENAGE (2) et René REYZ (2).

ainsi que les anciens de la 2° DB de COUTAINVILLE

- Raymond LEPAGE, entré en 1938 à l'Ecole des apprentis mécaniciens de SAINT MANDRIER, rejoint CHERBOURG après le sabordage de TOULON et est incorporé aux Marins-Pompiers de CHERBOURG.

Le 6 juin 1944 lors du débarquement, il est en permission chez sa mère et ne peut rejoindre CHERBOURG. Il embarque à la 2° DB lors du passage de la Division à COUTANCES. Affecté au 3° peloton du 1er escadron, il participe à la campagne de FRANCE, à ROYAN et à l'entrée en ALLEMAGNE.Rendu à la vie civile, il est mécanicien à la SNCF jusqu'à sa retraite.

Merci, René, de cette notice sur un de nos trop nombreux disparus. Merci aussi de tes voeux. Les nôtres en retour. A l'an prochain. On vous embrasse tous deux et on dit notre amitié aux gars du Cotentin et à leurs Compagnes.

COMMEMORATION DU CINQUANTENAIRE DE LA REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

Remarque liminaire : C'est à François CLAD, 2° Escadron, 2° Peloton RBFM, que nous devons de détenir le texte et la carte qui l'éclaire. Il les a reçus directement du Général de BORT.
Claire et précise, honorant tous les participants de ces derniers combats de libération de l'Alsace, cette relation de notre Histoire méritait d'être transcrite intégralement dans notre bulletin.
Elle est tout à fait cohérente avec le Compte-rendu qu'en faisait le Second-Maître EHRICH chef du T.D. " SIMOUN " (4° Esc. 3° Pel. RBFM) et qui fut publié dans le N°125 de Y comme YSER (page 10). G.L.

ALLOCUTION PRONONCEE Le 6 FEVRIER 1995, à BALGAU (Haut-Rhin) par le GENERAL (CR) Jean de BORT

La participation de la 2ème Division Blindée à la réduction de la Poche de Colmar - qu'il m'a été demandé d'évoquer aujourd'hui - a été limitée à celle d'un groupement tactique mis à la disposition du XXIème Corps d'Armée américain (XXIe CA - US), le Groupement Tactique commandé par le Général de Langlade (G.T. " L ").

Ce groupement comprenait deux sous-groupements (s/s gpt) qui étaient commandés respectivement : par le chef de bataillon Massu, commandant le IIème Bataillon du Régiment de Marche du Tchad (IIe RMT) et le chef d'escadrons Gribius, du 12ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (12e RCA). L'un d'eux - le s/s gpt Massu - avait été attribué à la 75ème division d'infanterie américaine (75e DI - US), et l'autre - le s/s gpt Gribius - à la 3° DI - US. Ces deux divisions, appartenant au XXIe CA - US, avaient mission d'attaquer en direction du Sud, entre l'Ill et le Rhin.

Ainsi, le 5 février 1945, en fin de journée, tandis que la 75e DI - US a pris Hettenschlag (5 Kms O - SO de Neuf-Brisach), la 3° DI - US s'est emparée de Vogelsheim, situé immédiatement à l'est de Neuf-Brisach, mais n'a pu pénétrer dans Neuf-Brisach même. Elle y parviendra au cours de la nuit suivante et, en outre, se sera rendue maîtresse de Vogelgrun et Algolsheim (2,5 Kms E et 2,5 Kms SE de Neuf-Brisach) aux premières heures du 6 février.

Le passage entre Neuf-Brisach et le Rhin se trouvant ainsi forcé, la 3° DI - US donne ordre alors au s/s gpt Gribius de la dépasser avec, comme objectif, Balgau-Fessenheim (10 kms S de Neuf-Brisach).

En attente à Marckolsheim (16 kms N de Neuf-Brisach), ce sous-groupement est constitué de deux détachements comprenant chacun : un escadron de chars du 12e RCA, une compagnie d'infanterie mécanisée du IIe RMT, un demi-peloton de Tanks-destroyers (T.D.) du Régiment Blindé de Fusiliers Marins (R.B.F.M.), un groupe franc mis sur pied par le 22ème Groupe des Forces Terrestres Antiaériennes (22e FTA), un détachement de liaison et d'observation d'artillerie (D.L.O.) du 40ème Régiment d'Artillerie Nord-Africaine (40e RANA) et, soit une section de mortiers de 81, soit un peloton d'obusiers de 75. Ces deux détachements sont respectivement aux ordres du Capitaine Fonde, du IIe RMT, et, de moi-même, Capitaine au 12e RCA. (1)

Chars et infanterie combattant en étroite liaison à l'échelon " peloton de chars-section d'infanterie ", il est précisé pour la bonne compréhension des faits qui vont être rapportés, que, sauf indication contraire, chaque fois qu'il sera fait mention, sans autre précision, d'une action effectuée par un peloton de chars, il y aura lieu de comprendre qu'il s'agit d'une action menée conjointement par un peloton de chars et une section d'infanterie.

Conformément aux ordres de la 3ème DI - US, le s/s gpt Gribius quitte donc Marckolsheim, le 6 février, vers 8 heures. Destination : Algolsheim (2,5 kms E-SE de Neuf-Brisach), point extrême atteint par la 3ème DI - US. Bien que le XXIe CA - US ait fait mettre en oeuvre un rideau fumigène, le long du Rhin, pour masquer les mouvements effectués sur la rive gauche du fleuve, aux vues de l'artillerie allemande en position sur la rive droite, la colonne que constitue le sous-groupement n'en est pas moins l'objet de tirs de l'artillerie adverse qui la suivent - littéralement - pendant une bonne partie de ce déplacement.

A Algolsheim, le chef d'escadrons Gribius fixe les objectifs de chaque détachement : Obersaasheim,

(1) Le détachement Fonde comprend ainsi le 4/12è RCA et le 7/IIe RMT et le détachement de Bort, le 3/12e RCA et le 8/IIe RMT.

puis Nambsheim (1,8 et 8 kms au Sud de Algolsheim), au détachement Fonde ; Eiteren, puis Balgau (5 et 9,5 kms au Sud de Neuf-Brisach), au détachement de Bort. En outre, comme une patrouille du régiment de reconnaissance de la 2° DB. mise à la disposition du sous-groupement vient de signaler libre le carrefour à trois kilomètres de Neuf-Brisach, sur la route de Neuf-Brisach - Balgau - axe de déplacement de mon détachement - je reçois ordre d'aller tenir ce carrefour, de toute urgence.

Alors qu'il est environ 11 heures et que mon détachement est déjà engagé sur la route Neuf-Brisach Balgau, j'apprends par un message radio provenant du PC du s/s gpt Gribius, que la désignation du carrefour que j'ai mission d'aller tenir est inexacte ; il s'agit en réalité d'un carrefour à moins de 500 mètres de Neuf-Brisach, carrefour déjà franchi par une partie de mon détachement. Je retransmets donc immédiatement le renseignement au chef de peloton de chars progressant en tête de colonne (2). Il est malheureusement trop tard : le char de tête vient d'être détruit par le tir d'un canon antichar automoteur dissimulé dans un petit bois que longe la route, à 1,5 km de Neuf-Brisach. Au même instant, depuis ce petit bois, des mitrailleuses ouvrent le feu tandis que reprennent les tirs d'artillerie provenant de la rive droite du Rhin.

Observant alors la résistance qui vient de se dévoiler ainsi, nous découvrons, non sans surprise - car la carte dont je dispose n'en fait pas mention - que ce bois dissimule l'existence d'un ouvrage fortifié, sans doute peu récent, mais offrant cependant une sérieuse protection à ceux qui en assument la défense. Il s'agit donc d'une résistance sérieuse, dont la réduction, pour ne pas demander de délais excessifs, va nécessiter de donner l'assaut à l'ouvrage, c'est à dire de faire prendre pied à de l'infanterie sur celui-ci pour en attaquer les défenseurs, à la grenade et au pistolet mitrailleur, par les embrasures. Aussi, en vue d'amener les Allemands à disperser leurs tirs pour en réduire l'efficacité et de faciliter ainsi l'accès des superstructures de l'ouvrage à nos fantassins et aux hommes du Groupe Franc du 22e FTA, je décide d'attaquer la résistance en agissant simultanément sur les faces est et ouest de celle-ci. Laissant au contact sur la face est, le peloton de chars (2) et la section d'infanterie qui s'y trouvent déjà, j'entreprends de faire déborder la résistance, par l'ouest, avec le reste des moyens dont je dispose.

Les conséquences prévisibles de la manoeuvre qui se dessine alors n'ayant sans doute pas échappé à nos adversaires, quelques fantassins tentent de s'enfuir, en courant vers le canal du Rhône au Rhin ; ils sont culbutés dans leur fuite par le tir des mitrailleuses de chars. Peu après, c'est au tour de deux canons antichars automoteurs de tenter de fuir, vers le sud, et d'être instantanément mis en flammes par les chars et les T.D..

Par ailleurs, l'investissement de la résistance se poursuivant, chars et T.D. sont, peu à peu, de plus en plus nombreux à être en mesure de prendre pour cibles les embrasures d'où proviennent les tirs qui s'opposent à l'approche de l'ouvrage par les fantassins et hommes du Groupe Franc cherchant à gagner les superstructures de celui-ci. Le Groupe Franc ayant ainsi fini par réussir le premier, à atteindre ces dernières et des éléments du 8/IIe RMT l'y ayant rejoint, jets de grenades et tirs au pistolet mitrailleur par les embrasures ont alors assez rapidement eu raison de la garnison de l'ouvrage. Vers seize heures, celle-ci se rend et cent cinquante prisonniers sont dénombrés.

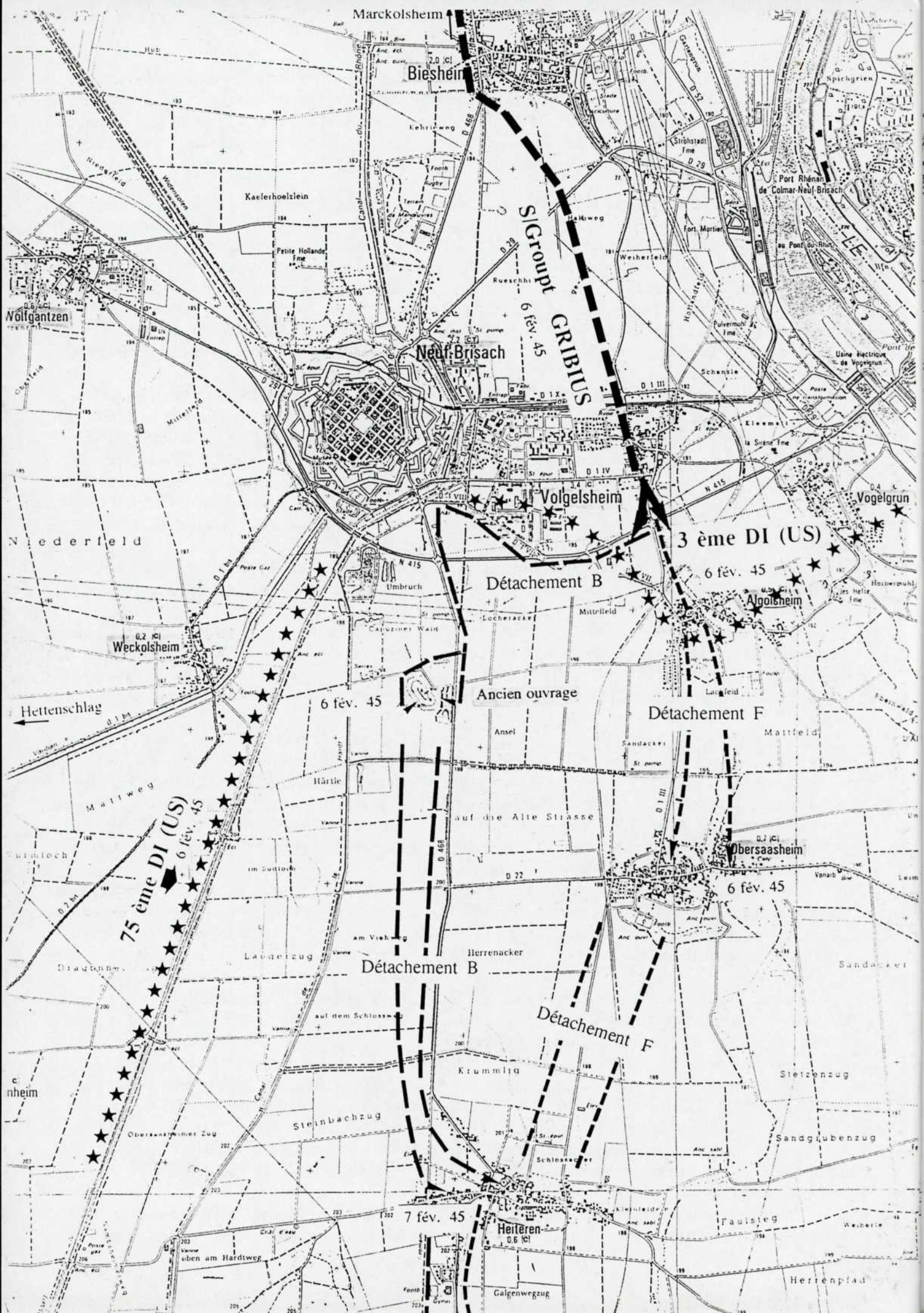
Ce combat, comme celui, toujours en cours, que mène de son côté le détachement Fonde, ayant entraîné des consommations de munitions importantes, le chef d'escadrons Gribius décide de reporter la poursuite de l'opération au lendemain, de façon à permettre un réapprovisionnement au cours de la nuit et prescrit donc aux deux détachements de s'installer défensivement, pour la nuit, sur les positions atteintes en fin de journée.

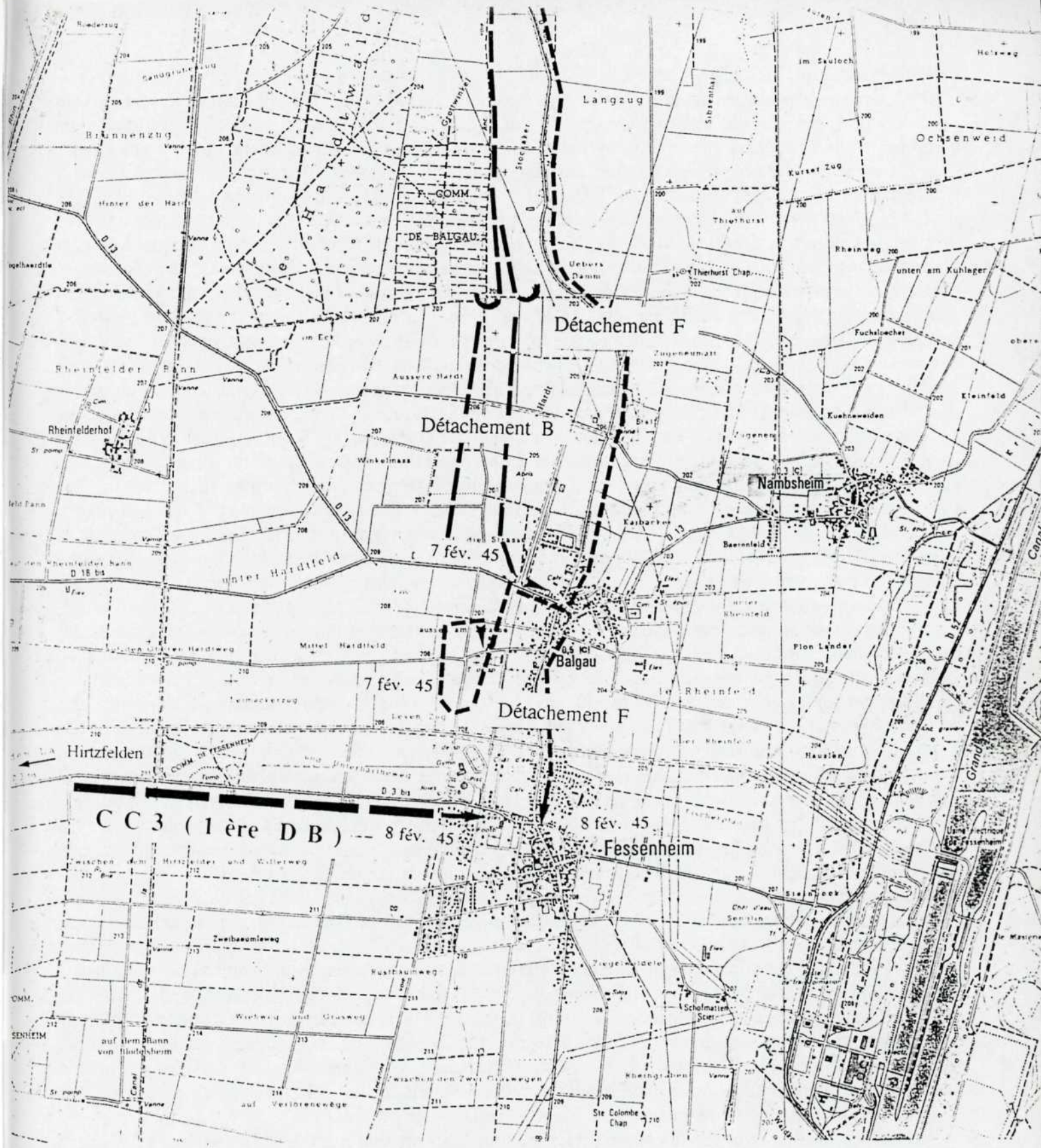
Ainsi, au détachement de Bort, après que toutes les dispositions nécessaires aient été prises, les éléments du détachement ne participant pas à celles-ci occupent les casemates de l'ouvrage pour se mettre à l'abri des tirs d'artillerie qui ne cesseront que vers 18 heures.

Pendant ce temps, à partir d'Algolsheim, le détachement Fonde a attaqué Obersaasheim, qui semble solidement tenu, la présence de plusieurs canons antichars y étant décelée. Du fait de cette présence et, de l'appui apporté à la défense du village par une artillerie fort active, la prise d'Obersaasheim ne sera ni rapide, ni facile. Alors que l'attaque a débuté à 11 heures, après exécution d'une préparation d'artillerie, le nettoyage du village ne se termine que vers 17 heures, après la capture de trois cents prisonniers, deux mortiers de 120, un canon antichar automoteur, quelques véhicules divers et la destruction de trois canons antichar automoteurs.

Une poursuite du mouvement sur Heiteren, tentée dans la foulée en dépit de l'heure tardive, s'étant heurtée à une vive réaction adverse depuis les lisières nord du village, le détachement Fonde s'installe

(2) Peloton de Montal


Marckolsheim
Biesheim
Kaelerhoelzlein
Petite Hollande Fme
Wolfgantzen
Neuf-Brisach
S/Groupt GRIBIUS
6 fév. 45
Volgelsheim
Vogelgrun
3 ème DI (US)
6 fév. 45
Détachement B
Algolsheim
Niederfeld
Weckolsheim
Hettenschlag
6 fév. 45
Ancien ouvrage
Détachement F
75 ème DI (US)
6 fév. 45
Obersaasheim
6 fév. 45
Détachement B
Détachement F
7 fév. 45
Heiteren
Port Rhénan de Colmar-Neuf-Brisach
Fort. Mortier
Schanze
Usine électrique de Vogelgrun
Ströhstadt Fme
Spichgrien
Pulvermuhl Fme
la Sirene Fme
Umbruch
Mittelfeld
Ansel
Sandacker
Härtle
Auf die Alte Strasse
Herrenacker
Krummlig
Steinbachzug
Sandgrubenzug
Stelzenzug
Faulsteg
Herrenpfad
Galgenwegzug
Lauchfeld
Mattfeld
Schlossacker
Canal du Rhône au Rhin
Canal d'eau
Canal



LEGENDE

- Mise en place du s/groupt GRIBIUS
- Progression du détachement B (de BORT)
- Progression du détachement F (FONDE)
- Progression du C C 3 (1ère DB)
- Rideau fumigène

Extrait de la carte I.G.N. au 1 / 25.000 è

défensivement, pour la nuit, à Obersaasheim.

Les pertes éprouvées par le s/s gpt Gribius, au cours de la journée, s'élèvent respectivement à : cinq tués - dont un, membre de l'équipage du char détruit -, douze blessés - dont cinq au Groupe Franc -, un char hors de combat et un char détruit au détachement de Bort, et, au détachement Fonde : cinq tués - dont deux, membres de l'équipage du char détruit -, plus de vingt blessés - dont cinq au Groupe Franc et quatre parmi les équipages de chars -, un T.D. et deux chars hors de combat, et un char détruit.

Le 7 février 1945, après une nuit calme, brusquement, vers 5h15 - et pendant quarante-cinq minutes - un violent tir d'artillerie s'abat sur l'ouvrage situé à 1,5km de Neuf-Brisach que mon détachement occupe depuis la veille. Vers 6h30, alors que le jour n'est pas levé et que le détachement se prépare à se porter à nouveau en avant, des bruits de chars - paraissant correspondre à ceux des Sherman - sont entendus en direction du canal Rhône - Rhin. Comme, sur ces entrefaites, ordre m'est donné de surseoir à la reprise de la progression, j'en profite, dès que le jour est suffisamment levé, pour envoyer un peloton de chars (3) - sans accompagnement d'infanterie - prendre rapidement liaison avec des combattants - amis semble t'il - se trouvant à proximité du canal Rhône-Rhin. Quand ce peloton revient, quelques instants plus tard, il est accompagné du Commandant d'un bataillon de la 75 e DI - US... qui se préparait à attaquer l'ouvrage que nous occupons ! Par lui, nous apprenons que la 75e DI - US borde le canal Rhône-Rhin jusqu'à hauteur d'Heiteren et, que le tir d'artillerie que nous avons essuyé le matin - par chance, sans dommages - était... effectivement américain ! Tous ces renseignements sont transmis au P.C. du s/s gpt Gribius, en attendant l'ordre de reprise de la progression. Celui-ci, fixé à 11 heures, me parvient à 10h30.

A l'heure dite, mon détachement se porte en avant. Progressant à travers champs, à l'ouest de la route Neuf-Brisach - Heiteren - Balgau, en formation ouverte, il se dirige vers Heiteren, sans opposition adverse. La progression n'en est pas moins très lente en raison de l'état du sol, complètement détrempé par la fonte récente de la couche de neige qui recouvrait la campagne, où chars, half-tracks et Jeeps ont une tendance marquée à s'embourber. Heiteren ayant été atteint sans autres difficultés, car les Allemands ont évacué le village au cours de la matinée, nous y sommes rejoints par le détachement Fonde arrivant de Obersaasheim. Alors que le chef d'escadrons Gribius charge le capitaine Fonde de faire effectuer la fouille du village par son détachement - opération au cours de laquelle une dizaine de candidats à la désertion sont faits prisonniers et des mines sont relevées - il me prescrit de poursuivre ma mission et, de prendre Balgau.

Continuant à progresser à l'ouest de la route, mon détachement se porte donc à nouveau en avant, mais, pour accélérer le mouvement jusqu'à une crête située à deux kilomètres environ de Heiteren, il emprunte alors une ancienne voie romaine. Dès le franchissement de cette crête, effectué dans une formation ouverte, les deux pelotons de chars constituant le 1er échelon tombent sous un violent tir d'obus explosifs et d'obus perforants. Pour y échapper, l'un des pelotons (2) se jette dans le bois qu'il était en train de longer ; l'autre (3) se replie rapidement à l'abri de la crête. Le franchissement de la crête tenté une seconde fois ayant entraîné une réaction adverse aussi violente, il s'avère que la poursuite de la progression du détachement nécessite une certaine neutralisation de ces tirs, neutralisation qui, faute d'avoir pu localiser avec une précision suffisante l'origine de ces tirs, ne peut être assurée par la contrebatterie.

A défaut, l'exécution d'un tir fumigène constituant un écran opaque de Nambsheim à Balgau - région d'où proviennent les tirs qu'il est nécessaire de neutraliser - étant susceptible de perturber sérieusement ces derniers, j'en demande l'exécution au D.L.O.. Par ailleurs, la présence d'un canon antichar venant d'être décelée aux lisières nord de Balgau je décide de pénétrer dans le village, par l'ouest. Aussi, pour faciliter l'approche de celui-ci par les éléments d'attaque, le moment venu, je prescris au peloton d'obusiers de préparer un tir fumigène sur les vergers à l'ouest de Balgau ; destiné à prolonger le tir fumigène exécuté par l'artillerie, ce tir sera effectué à l'imitation de celui-ci.

A 14 heures, comme j'en ai été préalablement averti, les tirs de l'artillerie et des pelotons d'obusiers sont déclenchés. Les deux pelotons de chars (2 et 3) constituant le premier échelon franchissent la crête et, suivis par le reste du détachement progressant en appui, se dirigent vers les vergers ouest de Balgau, aussi rapidement que le leur permet l'état du terrain. Au moment où ils vont atteindre les vergers, - sans une quelconque opposition adverse - preuve manifeste de l'efficacité des tirs fumigènes - l'exécution de ces derniers est suspendue à ma demande. Alors que les fumées de ceux-ci se dissipent, le char du chef de peloton (2) se trouvant le plus à droite, est atteint par quatre perforants provenant de la direction sud-ouest ; le blindage résiste, mais l'officier, grièvement blessé à la tête par éclats de blindage, doit être évacué. Rapidement rejoint par les T.D. progressant en 2ème échelon, ce peloton et les T.D. prennent position, face à la direction d'où est provenu le tir, pour parer à toute éventualité. Pendant ce temps,

(2) Peloton de Montal (3) Peloton Cheysson

l'autre peloton du premier échelon (3) après avoir mis hors de combat deux canons de 75 antichars et deux canons d'artillerie de campagne, pénètre dans le village, où sur mon ordre, le rejoint le troisième peloton de l'escadron qui se trouvait avec le 2ème échelon (4) et, ces deux pelotons entreprennent le nettoyage du village. L'opposition adverse s'étant essentiellement manifestée sous forme d'un bombardement d'artillerie, qui ne cessera que le lendemain matin, le nettoyage est terminé à 15h30. L'escadron a perdu un chef de peloton, blessé, et la compagnie d'infanterie : quatre tués et six blessés.

Vers 16 heures, venant de Heiteren, le détachement Fonde, dont l'escadron de chars est réduit à deux pelotons, rejoint Balgau et reçoit mission de prendre Fessenheim, qui à l'époque, n'avait pas atteint le développement actuel. Plusieurs antichars ayant été repérés aux lisières nord de ce village par les pelotons ayant nettoyés Balgau, l'attaque sera menée parallèlement au tracé de l'ancienne voie romaine, de façon à pénétrer dans le village par l'ouest.

A 17 heures, après exécution d'une préparation d'artillerie, le peloton de tête (5) débouche de la partie ouest de Balgau. En dépit de l'appui fourni par des chars postés aux lisières sud de Balgau, il est rapidement pris à partie par des tirs provenant des lisières nord de Fessenheim. Alors qu'il arrive à quelques centaines de mètres de la route Fessenheim - Hirtzfelden, le char de tête est atteint, coup sur coup, par deux perforants qui tuent deux membres de l'équipage et en blessent deux autres. La vivacité du feu ne faiblissant pas, le peloton se dégage en se couvrant par des fumigènes et, après s'être replié d'environ 400 mètres, prend position en se déployant face à son objectif. Les conditions dans lesquelles ce combat est engagé ne paraissant manifestement pas permettre de mener l'opération à bonne fin, avant la nuit, le chef d'escadrons Gribius décide de la reporter au lendemain ; ordre est donc donné au peloton de se replier, à la tombée du jour, sur Balgau où le s/s gpt Gribius se trouve regroupé pour la nuit.

Outre l'arrivée inopinée d'un escadron de chars et d'un bataillon d'infanterie américains destinés à aller border le Rhin au cours de la journée suivante, cette nuit est marquée par un bombardement quasi ininterrompu d'artillerie et de mortiers qui ne fait qu'ajouter aux pertes déjà éprouvées. En fin de nuit, celles-ci s'élèvent pour le détachement Fonde, à : trois blessés à la compagnie d'infanterie, cinq tués et sept blessés à l'escadron de chars - dont un tué et cinq blessés par les tirs d'artillerie et mortiers -, deux half-tracks et un véhicule à roues endommagés par ces mêmes tirs, et un char, détruit.

Le 8 février, alors qu'aucun renseignement faisant état de présence d'unités de la 1ère Armée Française dans le voisinage de Fessenheim n'est parvenu au s/s gpt Gribius, l'attaque de ce village est de nouveau confiée au détachement Fonde, dont, pour cette action l'escadron de chars reçoit le renfort d'un peloton prélevé sur mon détachement (4). Déclenchée à 7h45, l'exécution du tir de préparation de l'attaque est rapidement arrêtée sur ordre du P.C. du sous-groupement. En effet, celui-ci vient d'être averti de l'imminence de l'arrivée à Fessenheim, d'éléments d'un groupement tactique de la 1ère D.B. - le Combat Command (CC) n°3 venant de Hirtzfelden. Le détachement Fonde se porte donc immédiatement sur Fessenheim et y pénètre par le nord, tandis que sensiblement au même moment, des éléments du CC n°3 y entrent par l'ouest. Ainsi, après avoir constaté l'évacuation du village par les Allemands, les éléments du détachement Fonde et ceux du CC n°3 - notamment du 2e RCA - font liaison à l'intérieur même du village, ce qui ne manque pas d'entraîner un certain mélange d'unités des deux D.B..

Sur ces entrefaites, vers 9 heures, accompagné du Général de Langlade, le Général Leclerc arrive à Fessenheim. Ayant hâte de récupérer le GT " L " pour que, disposant ainsi de tous ses moyens, la 2ème D.B. puisse recevoir une nouvelle mission, le Général Leclerc vient pour arrêter, en accord avec le CC n°3, les conditions dans lesquelles le GT " L " serait remis à sa disposition, si la participation de celui-ci à la poursuite de l'opération ne s'avérait pas encore nécessaire.

Les moyens qui se trouvent maintenant réunis, étant disproportionnés au regard des résistances que les Allemands sont susceptibles de pouvoir leur opposer, c'est manifestement le cas. En outre, la poursuite de la participation du GT " L " à l'opération conduirait à engager deux sous-groupements tactiques appartenant à deux Divisions Blindées différentes - GT " L " et CC n°3 -, entre forêt de la Hardt et Rhin, dans un couloir de deux kilomètres, pourvu d'un seul axe, ce qui ne pourrait manquer d'entraîner un enchevêtrement d'unités préjudiciable au bon déroulement de l'opération.

Dans ces conditions, il est donc convenu que le s/s gpt Massu, venu stationner au nord du s/s gpt Gribius pour le dépasser après la prise de Fessenheim, restera sur place, et que le s/s gpt Gribius occupera Balgau et Fessenheim jusqu'à ce que la relève soit effectuée, sous quarante-huit heures.

Cette relève ayant été assurée tant à Balgau, par les Américains, qu'à Fessenheim, par la 1ère Armée Française, le GT " L " fait mouvement en direction du nord, le 10 février 1945, et après s'être regroupé aux environs de Markolsheim, rejoint la région d'Obernai où stationne la 2e D.B., dans l'attente d'une nouvelle mission.

(4) Peloton Guichard *(5) Peloton Dufour*

PELERINAGE EN NORMANDIE

Jean-Pierre KOENIG était cet été dans la région de CHAMBOIS ET ECOUCHE.
Il a pu ainsi participer le 18 août aux cérémonies commémoratives de la fin de la bataille de Normandie au monument de COUDEHARD-MONT-ORMEL où une très nombreuse assistance se pressait. De nombreux anciens de la 1e DB Polonaise étaient là.

Il y a rencontré l'abbé LAUNAY, rescapé de cette "chaudière infernale" que fut la poche de Falaise, auteur d'un ouvrage intitulé : ***Dans la tourmente de la guerre*** **dont ci-dessous quelques extraits révélateurs de l'esprit de ces combats de BOISJOS en COUDEHARD, "héroïque et décisive bataille pour la défense d'une civilisation".**

"La 1re Division blindée polonaise, qui s'est illustrée à Boisjos-en-Coudehard, est arrivée sur le front de Normandie le 1er août 1944, avec 13 000 hommes, 4 431 véhicules et 381 chars.

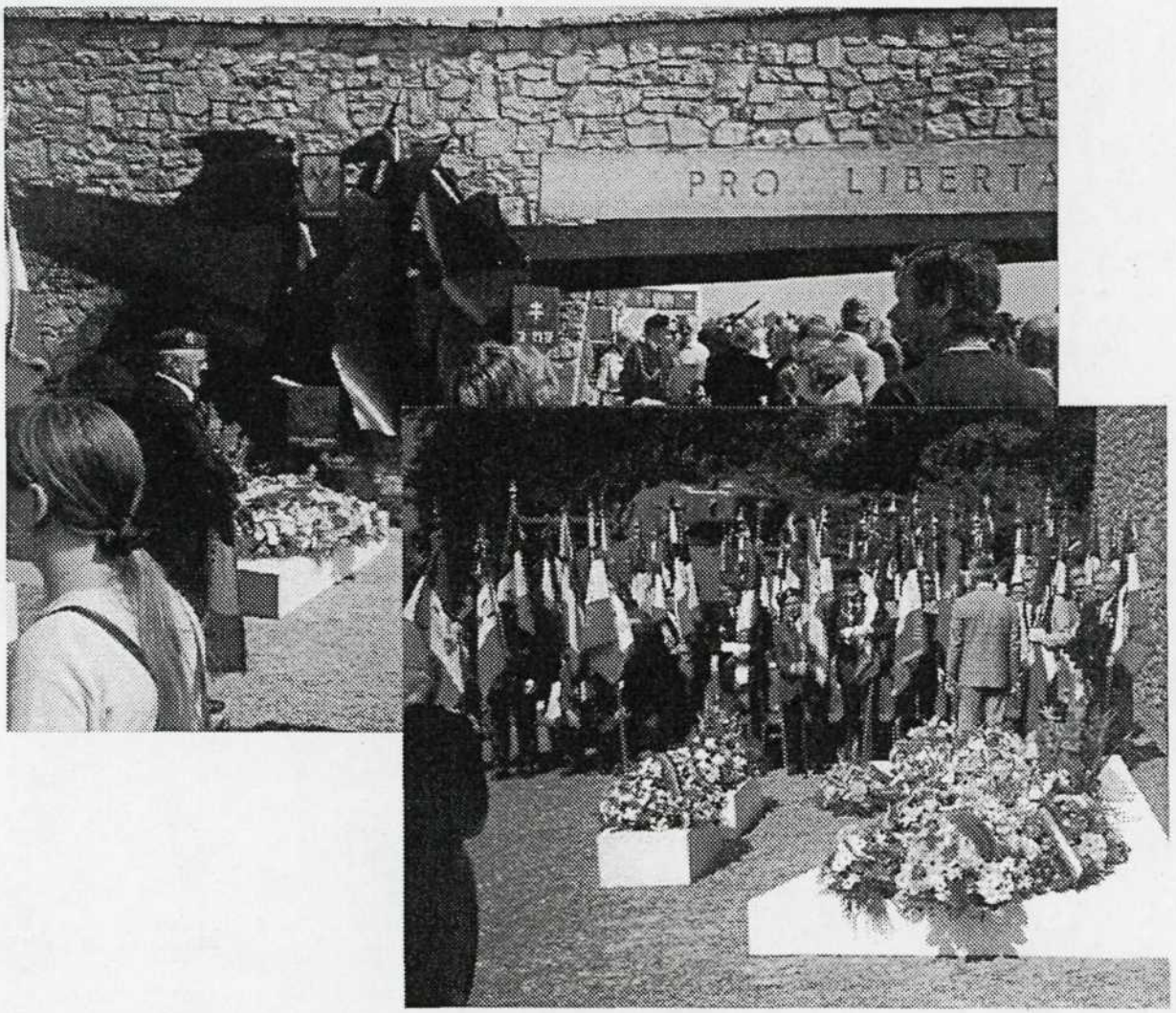
Le 8 août, elle entrait en action au sud de Caen et, le 19 août, elle fermait la poche Falaise-Chambois en bloquant la fuite de la VIIe Armée allemande, sur la cote 262. Elle s'est engagée, dans ce combat suprême, qui a pris le nom de "Stalingrad en Normandie", avec 87 chars.

Le 17 août, tandis que se livrent, à Falaise, les derniers combats, la 1re Division Blindée polonaise, qui fait partie de la 1re Armée canadienne, se déplace vers Jort et Barou, pour ensuite revenir sur Trun. Le soir, ses unités occupent les Hordousseaux d'Ecorches, Montreuil-la-Cambe, et les Moutiers-en-Auge. Ainsi toute retraite, vers Livarot ou Vimoutiers, est coupée pour les Allemands...

Bilan de cet atroce affrontement :

Les Polonais, qui s'étaient engagés dans ce combat avec 87 chars sherman, contre tout le matériel allemand de la VIIe Armée encerclée dans la plaine de Tournay-Aubry-Saint-Lambert, eurent 325 tués, dont 16 officiers, 1 002 blessés, 114 disparus, et 11 chars détruits.

Les Allemands eurent environ 2 000 tués, 5 000 prisonniers dont un général, 6 colonels et 80 officiers. Ils laissèrent sur les lieux 55 chars, dont 14 panthers et 6 tigres, 44 canons et 152 véhicules blindés, 359 véhicules de toutes sortes furent détruits.



"Le monument de COUDEHARD-MONT ORMEL) fut inauguré le 11 juillet 1965, sous la présidence de M. le Ministre des Anciens Combattants et, aussi pour immortaliser la reconnaissance de la population à nos vaillants et héroïques alliés.

La signification de ce monument est, à la fois, simple et claire : le mur avec la dureté de ses pierres figure le rempart que les Alliés opposèrent aux attaques désespérées des Allemands ; l'ouverture pratiquée dans ce mur évoque d'une part la dernière brèche par laquelle, en ces lieux même les Allemands s'enfuyaient et d'autre part la porte que désormais les Alliés ont ouverte sur la paix et la liberté.

BILAN DE LA BATAILLE

Du 3 septembre 1939 au 8 mai 1945, l'Allemagne a perdu 7 400 000 hommes, tués ou blessés..

La bataille de Normandie, à elle seule, lui a coûté plus de 800 000 hommes, soit 450 000 prisonniers, le reste en morts, blessés et disparus.

Pour notre région :

PERTES ALLEMANDES

On a parlé de 25 000 prisonniers et de 4 000 tués, dans le secteur situé entre Falaise (non comprise, où il y eut 40 000 prisonniers selon la B.B.C.) et Chambois.

On a dit également que les Alliés avaient réduit 100 000 hommes dans la poche, Trun, Tournay, Chambois.

Avec le recul du temps, il semble bien que l'armée allemande ait laissé sur le champ de bataille de la poche de Tournay, Aubry, Saint-Lambert, Coudehard-Mont-Ormel, Chambois, environ 10 000 morts, et le matériel de 15 divisions : 2 000 chars, 6 000 chevaux, dont 4 000 tués.

40 000 hommes ont été faits prisonniers, tandis qu'environ 50 000 autres ont réussi à s'enfuir, les 19 et 20 août, vers Vimoutiers et la Seine, par la brèche du Mont-Ormel.

Merci Jean-Pierre, de nous apprendre ce qui s'est passé dans cette poche de Falaise. Merci aussi d'avoir eu l'excellente idée d'aller voir à VIMOUTIERS le char TIGRE, déclaré patrimoine national en 1976 et qui tomba en panne sèche alors qu'il essayait d'échapper à l'encerclement. En voici les caractéristiques, que tu as relevées sur place :

Char de combat lourd P Z K p. F. W VI. "TIGER 1" :

Poids total 59 Tonnes, Longueur 8,46 m, largeur 3,73 m, hauteur 2,9 m. Moteur MAYBACH HL 210 P 45 - 12 cylindres, 650 HP à 2 500 - 3 000 tours minutes.

Vitesse 20 - 40 KMS/Heure. Réservoir 567 litres.

Armement : Canon de 88 mm - 2 mitrailleuses - 6 lance-grenades perçant un blindage de 200 mm à 1000 m de distance.

Munitions : de canon 2 coups, de mitrailleuses 5 700 coups, de lance-grenades.

Blindage : 100 mm ; tourelle 110 mm - Equipage 5 hommes. 1350 Tigres ont été en service entre 1942 et 1945. Il en reste 2 en FRANCE.

NDLR : La faible puissance spécifique de ce blindé, (en l'occurrence 650HP/59T=11) explique sa lenteur. Une bonne puissance spécifique se situe auteur de 20.

PROJET A L'ETUDE

Nous pensions pouvoir visiter le Sénat et y déjeuner dans le courant du Printemps 1997. C'était un projet auquel notre secrétaire s'est consacré avec beaucoup de soins.

Hélas, la chose est compliquée et il faudra la " retravailler " pour une année prochaine. Avec espoir...

LE MUSEE DE LA MARINE

Une énorme émotion s'est manifestée à la nouvelle de l'éventualité d'un déplacement du musée de la Marine.

Nous n'avons, nous, modeste amicale d'anciens marins, aucune compétence technique pour juger de l'opportunité de ce projet. Nous nous limitons à penser, avec espoir, que les responsables de la Culture de notre FRANCE sauront dans leur sagesse, trouver la bonne solution sur le sujet.

Nous faisons la plus absolue confiance à ce grand Monsieur qui s'appelle Jean-François DENIAU, lequel a présenté récemment son " rapport d'Escale " au Conseil d'administration du musée.

Il s'agissait pour le navigateur de faire part de ses préférences pour le futur site d'accueil dudit musée. Voilà ce qu'il en écrit dans un journal parisien.

"Je considère que le déménagement n'est pas acquis. Mais je cherche un lieu qui permettrait de développer le musée. Dans cette perspective, je retiens pour l'instant quatre sites possibles sur les douze que j'ai visités :

l'Ile Seguin, le Grand Palais, le Quai d'AUSTERLITZ et le Quai BRANLY. Pour certains, il reste à lever certaines réserves, soit juridiques, soit financières. "

" Le chargé de mission, qui avait eu un long entretien avec Jacques CHIRAC, a par ailleurs précisé ses critères de sélection. Un lieu de 15 000 m2, au lieu des 8 000 de l'actuel musée, qui permette d'accueillir les cinq marines (nationale, marchande, pêche, plaisance et scientifique). Un site prestigieux, et surtout qui soit disponible au moment de la mise en caisses. "

" Je connais un musée qui est en caisse depuis quarante ans " a souligné le député.

" Ce rapport de Jean-François DENIAU sera remis au Président de la République à la fin du mois de décembre ou début janvier. "

Que pourrions nous y ajouter ??

LA F.A.M.M.A.C. change de Président

Nous avons reçu le communiqué suivant : "Chers amis, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, lors du Conseil d'Administration de la Fédération du samedi 16 novembre 1996, le contre-amiral (2ème S) Jean-Pierre NOURRY a été élu président fédéral de la F.A.M.M.A.C. en remplacement du contre-amiral (2ème S) Claude GOUVA démissionnaire.

Signé : Le contre-amiral (2ème S) Jean-Pierre NOURRY"

Nos relations avec l'amiral GOUVA étaient des plus cordiales. Il n'y a pas de raison pour qu'elles ne le soient pas avec son successeur à qui nous souhaitons bonne réussite dans sa mission.

Le PVP remercie tous ceux, nombreux, qui lui ont adressé leurs voeux, pour lui-même et sa Jacqueline, et lui ont demandé de les transmettre aux Anciens du RBFM ce qu'il fait avec grand plaisir ; parmi ceux-ci à qui je crains de n'avoir pas le temps de répondre, tous nos voeux collectifs : Jean ADELIN - Monique BECOT - Guy BONAUD - Maurice CAPOT - Jean CHOUAN - Henri CLOGIER - François GUENEGAN - Pierre LEDAUPHIN - M. Th. LETASSET - Christophe MARIOTTI - Pierre ORY- René TARDY et Raymond THIEBAULT.

LE COIN DES PHILOSOPHES ET DES MORALISTES

UN SOURIRE

(texte d'un auteur inconnu qui a su trouver un écho admiratif chez notre secrétaire lequel vous le soumet)

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.
Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir peut durer longtemps.
Personne n'est assez riche pour s'en passer.
Personne n'est assez pauvre pour qu'il soit inutile.
Personne n'est assez méprisable pour ne pas le mériter.
Il crée le bonheur au foyer, soutient en affaires et au travail.
Il est le signe sensible de l'amitié.
Un sourire apporte du courage à l'être fatigué, découragé, ou malade.
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler, il n'a de valeur qu'au moment ou vous le donnez.
Alors si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne sait plus sourire, donnez lui le votre, car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres.

ETRE JEUNE

Notre Président d'honneur, François VILAREM, nous a lu à VINCENNES cette profession de foi du Général MAC ARTHUR. Ecrite et dite en 1945.

> La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un, état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.
> On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.
> Jeune est celui qui s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable :
> et après ?... il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.
> Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous même. Aussi jeune que votre espoir.
> Aussi vieux que votre abattement.
> Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.
> Si un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

ETRE ACTEUR PLUTOT QUE SPECTATEUR ...

C'est sauter tout de suite sur son écritoire et, en un maximum de trente minutes, remplir le bulletin d'inscription (à copier) pour LORIENT et lui adjoindre le CCP adéquat à titre d'avance et puis rédiger **un autre chèque** pour votre cotisation 97.

Ces chèques **à l'ordre de "Amicale de RBFM"** et le bulletin d'inscription rempli sont à adresser à Robert PINEAU - 86410 LHOMMAIZE.

Merci pour les organisateurs

ASSEMBLEE GENERALE DE LA 2° D B

L'assemblée générale de l'Association des Anciens de la 2° DB s'est tenue le 30 novembre 1996 dans le cadre de la vente de charité. Le Président Coulondres et le P.V.P. y ont assisté. Nous y avons appris :

1 - que le cinquantenaire de l'accident mortel qui arrachait " le Patron " et ses compagnons à notre affection serait une cérémonie nationale officielle. C'est une lettre du Président de la République à Philippe PESCHAUD qui nous donne cette information (voir ci-après).

Extraits de la lettre du Président de la République à Philippe Peschaud, en date du 27 novembre 1997

" Monsieur le Président, Mon Cher Philippe,

Vous avez bien voulu me saisir de votre souhait de voir commémorer le cinquantième anniversaire de la mort du Maréchal LECLERC le 28 novembre 1997 et il m'est agréable de vous indiquer les dispositions qui seront prises afin de donner à cet événement la dimension nationale qu'il justifie.

C'est d'abord bien volontiers que j'accepte le haut patronage du Comité d'honneur que vous avez formé et dont vous m'avez communiqué la composition par votre lettre du 18 juin 1996.

Je présiderai le 28 novembre 1997 aux Invalides une cérémonie militaire dont l'ampleur marquera l'attachement que la nation porte à la mémoire du Maréchal LECLERC et de son action à la tête de la 2° DB. A cette occasion sera inaugurée dans l'Eglise Saint-Louis des Invalides une plaque rappelant qu'il demeure inhumé dans la crypte de cet édifice religieux où reposent également de grandes gloires militaires françaises.

Je demanderai au Ministre de l'Education Nationale d'organiser, à cette période, et selon les modalités qu'il pourra définir en liaison avec vous, une leçon d'histoire pour les élèves ayant le second conflit mondial à leur programme.

Un timbre commémoratif est d'ores et déjà prévu au calendrier des émissions philatéliques.

Je souhaite que ces initiatives, auxquelles vous serez naturellement associé dans leur préparation et leur déroulement, marquent la reconnaissance de la Nation au Maréchal LECLERC et à ceux qui l'ont suivi pour l'honneur de nos armes et la Libération de la France.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bien fidèlement et amicalement vôtre. "

NB : les caractères droits ci-dessus marquent la partie manuscrite de cette lettre.

Il avait été envisagé de transférer le cercueil du Maréchal dans un lieu qui permettrait à ses Anciens camarades et à la population de se recueillir à proximité immédiate.

Ce transfert n'est pas possible. Le tombeau restera donc dans la crypte des Invalides et une plaque sera apposée, dans l'Eglise Saint-Louis des Invalides, qui indiquera le lieu précis de la sépulture.

2 - que nous étions 8 409 adhérents mais 5 493 cotisants seulement ; Caravane " tire " à 6 800 exemplaires et IN MEMORIAM à 7 000.

3 - que l'exposition " LECLERC " au Mémorial de Montparnasse resterait visitable jusqu'à juin 1997. Elle sera suivie d'une exposition " le Maréchal en Indochine et en Afrique ". Nous devons cela au Colonel COURDESSES (RMT) et à son équipe de fidèles avec lesquels le RBFM entretient des relations chaleureuses et très coopératives.

Venez donc passer quelques heures au Mémorial ou/et incitez des groupes de votre voisinage, DE PREFERENCE JEUNES à le visiter. Rendez-vous pour visites de groupes, commentées, à prendre à l'adresse suivante :

" Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris
Allée de la 2° DB Dalle Jardin Atlantique 75015 PARIS Tél : 01.40.64.39.43. "

POUR LES COTISATIONS 2° DB référez vous à CARAVANE et essayez d'être ponctuels. Pour 1997 le Président Philippe PESCHAUD souhaite que chacun des Anciens de la 2° DB effectue en outre un " geste " personnel de participation aux frais, très lourds, générés par les obsèques de la Maréchale et supportés presque intégralement par la maison de la 2° DB.

Il nous suffira de majorer la cotisation 2° DB (comprenant l'abonnement à CARAVANE) de 10 F en précisant dans la partie " correspondance" de notre chèque : " dont 10 F (ou plus) pour la Maréchale. "

ANNONCES

1) - Des cassettes vidéo des obsèques de la Maréchale sont en vente à la maison de la 2° DB, au prix de 160 F (plus 20 F pour expédition).

2) - Guy MONNEROT-DUMAINE (501° RCC) Secrétaire général adjoint de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque nous signale que " la Fondation et l'institut Charles de GAULLE " vient de publier un numéro spécial de **la Revue " ESPOIR " entièrement consacré à la 2° DB.**

On trouve dans ce numéro spécial plusieurs lettres et récits concernant le Patron, notre DB, la Maréchale... et plusieurs témoignages de compagnons directs du Général Leclerc. Cet ouvrage qui constitue un excellent document historique facile à lire est disponible à l'adresse suivante :

Fondation et Institut Charles de GAULLE

5 Rue de Solférino - 75007 PARIS - Téléphone 01.44.18.66.77 - Télécopie 01.44.18.66.99

Il coûte 70 F (frais d'expédition inclus).

3) - Savez-vous qu'il existe une **" Résidence Maréchal Leclerc " à PARIS** dans le 15° Arrondissement, maison de retraite réservée aux veuves de guerre et de militaires. Renseignements à prendre à la maison de la 2° DB - 35 Rue de Miromesnil - 75008 PARIS.

LORIENT 1997

RASSEMBLEMENT RBFM

C'est parti ! Le contrat avec le VVF de GUIDEL-PLAGES est signé. Nous y serons accueillis du 17 juin (accueil à 17 h) au 20 juin 1997 (départ vers 10 h).
Nous nous sommes préinscrits pour un effectif du 130 à 150, familles comprises. Nous espérons avoir bien estimé " nos mobilisables ".

CONDITIONS GENERALES :
Une personne par chambre. Sanitaire commun à 2 chambres, lits faits par VVF à l'arrivée. Linge de toilette fourni. Ménage assuré par le VVF en fin de séjour.
Les couples pourront éventuellement être logés en studios.
Des prolongations de séjour pourront être demandées. Elles seront à traiter directement avec la direction du VVF, sans intervention de l'Amicale.

PROGRAMME PREVISIONNEL :

17 juin : Installation. Bains de mer (facultatifs) dîner

18 juin : Déplacement vers l'école des fusiliers-marins commandos de LORIENT en cars militaires. Tenue traditionnelle soignée de rigueur.
. Baptême de la promotion des jeunes brevetés. Elle portera le nom de " Quartier maître Guy CHEVROLAIS ", du nom de notre camarade tué en INDOCHINE en 1947 (Le matelot Fernand BELLEVILLE qui fut tué en même temps, a déjà donné son nom à la promotion sortie en décembre 1995).
. Remise des deux fourragères (Croix de la Libération et Légion d'honneur) par une trentaine d'anciens. Défilé. La musique de la Flotte sera présente.
. Vin d'honneur et repas " champêtre "
. Après-midi, selon disponibilité de l'école, parcours de combat, démonstrations - présentation de matériel - visite du Musée.
. Dîner au VVF.

19 juin : Journée touristique (à l'étude ; sans doute à CONCARNEAU, par la route côtière).
. Dîner de clôture au VVF. Animation. Soirée dansante. Présence d'un élément du Bagad de LANN-BIHOUE.

20 juin : On se quitte... pour se retrouver bientôt !

FINANCEMENT

Non encore déterminé. Nous ne dépasserons pas 1 500 F par personne (tout compris sauf notre voyage). Tarif spécial pour ceux qui ne séjournent que partiellement.

La caisse de l'amicale a déjà versé 10 000 F à titre d'engagement au moment de la signature du contrat.

Un deuxième versement nous sera demandé en début février.

Pour ne pas ponctionner trop notre caisse, nous vous demandons de verser IMPERATIVEMENT, dès réception de ce bulletin et à titre d'engagement (remboursable en cas de défection) la somme de 500 F par personne, par chèque établi à l'ordre de " Amicale du RBFM " adressé à notre trésorier : Robert PINEAU 86410 LHOMMAIZE en même temps que vous lui adresserez, renseigné, votre demande d'inscription sur l'imprimé ci-dessous inclus.

Il faut savoir que le règlement des VVF est très strict en matière financière. C'est ainsi que des sanctions pécuniaires sont prévues en cas de défection tardive.

Toutefois, les premiers contacts pris avec les responsables du VVFde GUIDEL Plages nous permettent d'espérer une souplesse certaine dans l'application de ce règlement. Aussi, devons-nous nous même jouer le jeu. MERCI DE BIEN COMPRENDRE CELA.

BULLETIN D'INSCRIPTION
AU RASSEMBLEMENT RBFM DE LORIENT

(à adresser, avec les chèques correspondants, dès réception de ce bulletin)

NOM Prénom

Adresse

Téléphone

Sera seul ou accompagné de :.....personne(s)

Arrivera le à Heures à GUIDEL PLAGES par voiture
ou le à Heures à LORIENT SNCF
Repartira le à de GUIDEL PLAGES
ou de LORIENT SNCF

Un seul convoi de cars sera assuré le matin du départ, de GUIDEL-PLAGES à LORIENT, gare SNCF.

Hébergement : Pour les couples : chambre à grand lit ou chambre à deux petits lits

NOTA : Rayer les mentions inutiles.

Ci-joint mon 1er versement de 500 F par personne, par chèque établi à l'ordre de : Amicale du RBFM que j'adresse, avec ce bulletin d'inscription, à notre trésorier :

Robert PINEAU 86410 LHOMMAIZE

Nous vous remercions de renseigner ce bulletin avec toute la précision requise. Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez écrire ou téléphoner soit au PVP, soit au Trésorier, soit aux organisateurs locaux :
- Pierre AUTRET 1 rue Pen Palud - LOMENER - 56270 PLOEMEUR - 02 97 82 92 95
- Jean-Yves LAURENT route de Porsguen - Le Pouldu - 29360 CLOHARS - CARNOET 02 98 39 90 28
- Roger LUSSEAUX Bas Pouldu Village de SCUBIDAN - 56520 GUIDEL - 02 97 05 98 12

Avec notre Amitié . A bientôt à LORIENT

Georges LAURENT,

Adresse à GUIDEL VILLAGIUM de GUIDEL - 56520 GUIDEL
Tél. : 02 97 05 97 51
Fax : 02 97 05 95 02